

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et de la Langue Française

**MEMOIRE**  
**EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE**  
**MASTER ACADEMIQUE**

**Domaine :** Littérature et langues étrangères      **Filière :** Langue française  
**Spécialité :** *Littérature et civilisation*

**Elaboré par :**  
**Boudrahem Meriem Imen**

**Dirigé par :**  
**Dr. Maafa Amel**

*Intitulé*

**Maternité et Modernité dans Chanson douce de  
Leila Slimani**

Soutenu le : 07/07/2019

Devant le Jury composé de :

**Nom et Prénom**

**Grade**

Mme. Laib Nadjat

Maître assistante A

Univ. De Guelma

Présidente

Dr. Maafa Amel

Maître de conférences A

Univ. De Guelma

Encadreur

Mme. Hassani Salima

Maître assistante A

Univ. De Guelma

Examineur

Année universitaire : 2018/2019

# Dédicace

*Tout mon honneur à la mère de Lolita, qui était la première à lire ce  
mémoire.*

*Je dédie ce mémoire à :*

*Mes chers parents, que nulle dédicace ne puisse exprimer mes sincères  
sentiments pour leur patience illimitée, amour, et encouragements contenu, en  
témoignage de mon profond amour et respect pour leurs grands sacrifices.*

*Mes chères sœurs, Sofya, Lina et Yasmin pour leur grand amour et leur  
soutien moral qu'elles trouvent ici l'expression de ma haute gratitude.*

*Ma très chère tante Karima qui m'a offert ce roman. A Mikiko  
également qui m'a soutenue.*

*Spécial dédicace à ma chère grand-mère.*

*Mes chères copines qui sans leur encouragement ce travail n'aurait jamais vu le  
jour,*

*Et à toute ma famille et ceux que j'aime.*

# Remerciements

Je désire témoigner toute ma reconnaissance au Docteur Maafa Amel qui a accepté de diriger ce mémoire et dont les conseils judicieux, la patience et la souplesse m'ont permis de mener à terme cette réflexion.

Je tiens également à remercier les membres du jury Madame Hassani Salima et Madame Laib Nadjat d'avoir lu et évalué mon travail.

Je remercie aussi mes chers parents, Samia et Rachid, pour l'appui inconditionnel qu'ils m'ont démontré pendant ces années d'étude. Votre fierté est ma plus grande récompense pour avoir accompli ce travail.

Merci également à mes sœurs, Sofia, Lina et Yasmin pour leurs encouragements constants et à mes copines, Hana, Lina, Abir, qui ont su gentiment me remettre au travail quand la distraction était trop tentante et dont l'appui a été indéfectible.

Mes remerciements vont à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de mon humble travail.

# Table de matières :

## Résumé

<b>INTRODUCTION</b> .....	6
<b>Première partie : Femmes d’hier/ Femmes d’aujourd’hui</b> .....	11
I. Femme face à la modernité.....	11
II. Femme épouse/Femme mère.....	24
II.1. Mère aimante/mère abandonnée.....	27
II.2. Épouse aimée/Épouse rejetée.....	32
<b>Deuxième partie : Le Paradoxe de la liberté</b> .....	37
I. Femmes et espace de liberté.....	37
I.1. L’Appartement, espace de toutes les rencontres.....	40
I.2. Le bureau lieu de reconnaissance/ existence.....	43
I.3. Le studio de Louise, espace de dévoilement.....	46
I.4. La Grèce, lieu de tous les fantasmes : vers un bonheur éphémère.....	49
II. Une temporalité dichotomique.....	51
II.1. Présent de Myriam/Passé de Louise.....	52
II.2. Naissance/Mort.....	54
<b>CONCLUSION</b> .....	58
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	60

# Résumé

Un style d'écriture glaçant au rythme haletant, annoncé dès les premières lignes. « Le bébé est mort. » la scène introductive sur la laquelle s'ouvre le meurtre des enfants par leur nourrice au visage d'ange. La finesse du détail pertinent et la construction par petites touches des personnages terriblement crédibles caractérisent la plume de Leïla Slimani. Débarrasser de l'horreur, le lecteur se met à la recherche des failles de cette étrangère de la famille. Rien n'est en trop : dialogues, descriptions, narration haletante et histoire émouvante, se sont les atouts de la récompense de cette œuvre par le prestigieux *Prix Goncourt*. Inspirer par un fait divers affreux, la romancière livre une photographie d'un ordre social illégal et les forces invisibles qui couvent les relations dans notre société : le couple, la famille, parents, les collègues, les amis, les patrons et leur employeur.

Leïla Slimani démonte une intrigue aux conséquences dramatiques, les contraintes d'une modernité qui s'imposent, infectant l'amour maternelle des femmes assoiffées de liberté.

Mots clés : Modernité, Maternité, féminin.

---

## ملخص:

أسلوب ليلي سليمانى القوي و الصارم المتسارع يتجلى في الأسطر الأولى من الكتابة «الطفل قد مات» بهذه العبارة تبدأ قصة موت طفلين على يد المربية الأسرة التي تتصف بالوجه الملائكي، دقة الوصف والتصوير لشخصيات القصة جاءت بقلم الكاتبة ليلي سليمانى.

متغلبا على الخوف نجد القارئ يبحر في هذه القصة بحثا عن ثغرات قضية موت هذان الطفلان.

بالاعتماد على الحوارات القليلة بين الشخصيات و التعبيرات المربكة لقصة مثقلة بالأحاسيس و المشاعر، توجت الكاتبة بجائزة غونكور، هذه الرواية مستوحاة من قصة واقعية جرت أحداثها في مدينة نيويورك.

لقد جسدت لنا الكاتبة صورة لمجتمع غير عادل و متكامل تتخلله مجموعة من القوى الخفية الرابطة لعلاقات مجتمعنا منها: العائلة، الأباء،

الأصدقاء، الزملاء وكذلك أرباب العمل و علاقتهم مع مستخدميهم.

تكشف لنا ليلي سليمانى مجموعة من الخلفيات الدرامية الضاغطة على أنوثة المرأة المعاصرة المؤثرة على أمومتها المتعطشة للحرية.

## الكلمات المفتاحية:

المعاصرة، الأمومة، المرأة.

# Summary

A style of icing writing chemical at the pace chugging, announced the first lines. **"The baby is death."** The introductory scene on which opens the murder of children by their nanny in the face of an angel. The fineness of the relevant details and the construction by small keys of the characters terribly credible characterize the pen of Leila Slimani. Get rid of the horror, the reader is put in search of the shortcomings of this foreign and the family. Nothing is too much: dialogues, descriptions, narration gasping and moving story, are the strengths of the reward for this work by the prestigious Prix Goncourt. Inspired by a fact various terrible, the novelist book a photograph of a social order illegal and the unseen forces that Convent relations in our society: the torque, the family, parents, colleagues, friends, bosses and their employer.

Leila Slimani unmounts a plot to the dramatic consequences, the constraints of a modernity that is needed, infecting the maternal love of the thirsty women of freedom.

Key words: Modernity, maternity, female.



# Introduction :

La colonisation française au Maghreb a donné naissance à une littérature dite maghrébine d'expression française, elle s'inclut dans l'univers de la littérature francophone. Ces fondateurs ont marqué une vision critique au sein de leur société. Peut-on écrire dans la langue du colonisateur sans être aliéné ? Plusieurs sont ceux qui ont nourri la richesse de cette littérature, investissant un nouveau mode d'expression dans l'espace de la littérature francophone, et plusieurs des œuvres prestigieuses ont couronné cette littérature telles que celles de : Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Ahmed Séfrioui, Kateb Yacine, Assia Djabar et Tahar Ben Jelloun.

Ni les sciences exactes, ni les sciences humaines n'arrivent à décortiquer vraiment la complexité du monde dans lequel on vit, faut-il alors se pencher vers la littérature pour obtenir des réponses ? Mettant en premier plan la description et la compréhension du monde, les auteurs de la littérature contemporaine essaient d'analyser le rôle de la mondialisation et l'impact du travail sur l'individu et les rapports du pouvoir. Ainsi ils définissent d'une manière fine et simple ce que c'est qu'un bon citoyen.

Dans une autre perspective, la femme ne cesse d'avoir accès à la citoyenneté totale (droit de vote, accès à l'université, diversité d'emploi, égalité salariale, etc.) dans le but de lutter contre le système d'exploitation et de domination de l'autre sexe, leur outil était la langue. Beaucoup d'entre elles se sont engagées et devenues symboles, et créatrices du mythe de la féminité qui repose sur le respect du deuxième sexe.

En effet, la littérature en tant que champ d'investigation s'impose pour décrire la situation socioculturelle de la femme dans un contexte moderne, nous permettant de découvrir de talentueuses plumes, comme celles qui ont tracé leur itinéraire créatif dans le monde de la littérature contemporaine et maghrébine telle que Leila Slimani.

S'inspirant d'un double fait divers celui de Louise Woodward, une jeune fille anglaise qui en 1997 a assassiné le bébé d'une famille de médecins anglais. Une

affaire qui a fasciné notre auteure et plus particulièrement la défense de l'accusée, par ses avocats mettant sur le banc des accusés la mère, (délaissant son enfant et trop prise par son travail). Le second qui a donné naissance à son œuvre est celui d'une new-yorkaise, une nourrice à l'apparence parfaite qui tue soudainement, en 2012, les deux enfants dont elle avait la garde. Un sort qui s'impose comme une réalité sur le nom de l'héroïne dans l'œuvre *Chanson douce*.

Lauréate du *Prix Goncourt*, en 2016 journaliste et écrivaine franco-marocaine, née le 03 octobre 1981 à Rabat, d'une mère franco-algérienne et d'un père marocain, Leila Slimani a publié ses deux romans aux éditions Gallimard. Le premier est intitulé : *Dans le jardin de l'Ogre*, dont le sujet est l'addiction sexuelle féminine, publié en 2014, et le second, *Chanson douce* paru en 2016.

Leila Slimani triche les codes du polar et commence par la fin : « Le bébé est mort. » Un roman aux accents psychologiques, qui s'ouvre sur le meurtre de deux enfants par leur nourrice ". La suite du récit est un flash-back, retraçant l'histoire qui a mené à commettre ce crime impardonnable. Avec une grande finesse la romancière décrit le mode de vie d'une famille de bobos parisiens, un jeune couple : Myriam et Paul à la recherche d'une nourrice de confiance qui pourrait garder leurs deux petits enfants.

Un (presque) huit clos au parfum d'un thriller, dans le but de placer le lecteur dans une position d'enquêteur, car il possède déjà l'information principale. Et donc il va être attentif à tout, et même affolé puisque, le moindre petit détail, la moindre dérive de Louise, les moindres petites fausses notes raisonnent à son oreille de manière extrêmement forte.

Ces mêmes petits détails considérés comme simples et inaperçus, sont pour Louise des actes très signifiants qui redonnent un sens à la banalité du quotidien du jeune couple.

*Chanson douce* est une réflexion sur la violence et l'angoisse qui pèsent sur des mères, mais qui souhaitent s'épanouir en dehors de la douceur de leur foyer. Tout au long du texte, on est face à deux univers de femmes que le destin a fait en sorte qu'elles se rencontrent et que l'une soit la source de malheur pour l'autre.

De ce fait, notre thème portera sur la maternité et la modernité dans *Chanson douce* de Leila Slimani, dans l'intention de mieux élucider les traces de la modernité sur deux personnages féminins.

À la lumière des éléments discutés, notre problématique sera la suivante : dans cette œuvre, les deux personnages se définissent en tant que mères avant d'être femmes/épouses. Comment le sort a-t-il fait pour qu'elles se rencontrent et qu'elles partagent de violents sentiments. Quel rôle joue la volonté de fuir un espace jugé emprisonnant et étouffant dans la dérive des deux personnages féminins ? Quelle valeur a la temporalité dans la découverte de leurs parcours constitutionnel ?

À travers notre mémoire, nous tenterons de découvrir le parcours des personnages féminins et leur descente aux enfers. Nous essaierons de questionner les instances spatiotemporelles évoquées dans le récit qui ont fait en sorte qu'une nourrice aimante et chaleureuse ne devienne une criminelle et qu'une mère dépassée par la vie au foyer ne devienne une assoiffée de liberté et soumise aux contraintes de la vie moderne.

D'autres questions voient le jour au fur et à mesure de notre étude :

Sous quelles influences les a-t-elle tués ? Quels sont les petits détails, les dérapages, les malentendus et les confusions de la vie quotidienne qui ont abouti à une pareille situation ?

Un lecteur averti se pose la question : dans quelle mesure peut-il confier ses enfants à une nourrice sans être envahi par un sentiment d'angoisse et de peur au cas où cette étrangère au milieu familial trahit cette confiance ?

De cette problématique découlent les hypothèses suivantes :

La stylistique de notre roman décrit le portrait de travailleuse de l'ombre ainsi que les enjeux de la vie moderne sur les deux personnages féminins. *Chanson douce* peint la relation contractuelle nouée entre les patrons et leur employée. Leila Slimani, sculpte les ambiguïtés et les faiblesses de l'être humain.

Notre recherche d'étude sera menée en adoptant une approche interdisciplinaire qui fait appel à une étude psychanalytique pour mieux cibler les troubles psychologiques des personnages et qui sera élucidée. Nous nous référons aussi aux travaux de Simone de Beauvoir sur le féminisme qui servira de base à notre travail sur la femme face à la modernité ainsi que pour comprendre le déchirement que subit (seule) cet être dans un univers comptant sur elle pour les tâches ménagères mais et lui interdit un épanouissement individuel. La théorie de l'absurde sera aussi utilisée afin de comprendre le parcours du personnage de Louise, semblable à celui de Meursault dans *L'Étranger* d'Albert Camus. Pour analyser l'influence de la spatiotemporalité dans l'univers romanesque, nous aurons recours aux travaux de Jean Paul Goldenstein et d'Henri Bergson.

Notre travail de recherche comprend deux parties. La première, intitulée : « Femmes d'hier/Femmes d'aujourd'hui », dans laquelle nous tenterons d'explorer les enjeux de la présence féminine dans la société moderne. Cela nous conduit à faire la distinction entre une mère aimante / mère abandonnée et entre épouse aimée /épouse rejetée.

Tandis que la deuxième partie portera sur : «Le paradoxe de la liberté ». Nous nous intéresserons aux espaces de la liberté de chacun des personnages féminins dans la trame romanesque, en faisant appel en dernier lieu à une temporalité dichotomique.

**Première partie :**

**« *Femmes d'hier / Femmes d'aujourd'hui* »**

Souvent, la femme d'hier était considérée telle une mer : calme, silencieuse naïve et résignée à son sort dans sa mission qu'on lui a consigné depuis des siècles. Sa pensée était entravée par ses devoirs entre son foyer et ses enfants. Son histoire était écrite au masculin. Par un esprit de résistance, des féministes historiennes ont eu leur courage de se rebeller et d'écrire une Histoire qui leur appartient. Plusieurs sont les manifestantes, qui ont proclamé leur droit, et elles ont chanté l'hymne de la libération des femmes. Car «non mémorisée, la femme reste blanche comme l'oubli ; son histoire n'a jamais été écrite qu'avec de l'encre incolore »<sup>1</sup>. La femme d'aujourd'hui n'est plus symbole de discrimination, elle a envahi plusieurs domaines pour se faire un être libre et non pas comme la femme d'un homme ou la mère d'un enfant.

Dans cette partie, il est utile de définir les pistes à entreprendre pour analyser l'image de la femme dans le roman de Leïla Slimani, *Chanson douce*. Tout au long du texte romanesque, nous avons remarqué un rapport dichotomique entre les deux personnages féminins principaux : Myriam et Louise. Ces deux femmes sont liées et opposées à la fois. Liées par leur destin commun, celui de la mort, et opposées dans tout ce que représente chacune des deux femmes : Jeunesse/vieillesse, espoir/désespoir, passé/avenir. De ce fait nous allons nous focaliser dans un premier temps à situer les deux personnages féminins dans un contexte d'une vie moderne.

## **I. Femme face à la modernité**

Le XX<sup>ème</sup> siècle est une période marquée par une multitude d'événements, guerres, massacres, changements historiques et idéologiques qui ont contribué profondément à la modification de l'histoire mondiale, ainsi qu'à une évolution dans de différents domaines. Une période exceptionnelle de l'histoire humaine dans laquelle on ne peut passer sous silence la révolution menée par les femmes à l'écart des bouleversements politiques et sociaux<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>Arlette Farge, *"L'Histoire sans qualité"*, Galilée, Paris, 1979, p.17.

<sup>2</sup>Daniel Chartier, *"Femmes et féminisme"*, Revue internationale d'études québécoises, Le vingtième siècle québécois des femmes, Volume 3, numéro 2, 2000, [www.erudit.org](http://www.erudit.org), (consulté le : 23/04/2019).

Des femmes qui n'ont pas cessé de faire entendre leur voix, proclamer leurs valeurs, et notamment leur influence concrète à l'échelle mondiale. De là découle leur volonté d'accéder à la sphère sociale.

C'est dans cette perspective que nous tenterons d'étudier un roman d'une auteure qui, à travers son écriture, a mis en avant les contraintes subies par les femmes l'empêchant d'accéder à une citoyenneté à part entière ainsi qu'à une vie moderne.

Mais tout d'abord, qu'est-ce que la modernité ?

Ce terme est apparu pour la première fois chez Théophile Gautier et Charles Baudelaire vers 1850. La **Modernité** se distingue par une valorisation du nouveau et la recherche de l'originalité, et bien notamment par une rupture avec toutes sortes de tradition jugée conservatrice<sup>3</sup>. Selon les définitions données par le dictionnaire Le petit Larousse<sup>4</sup>, le mot « modernité » renvoie à ce qui est : moderne, actuel, contemporain, par opposition au traditionalisme.

*« La modernité est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles. »<sup>5</sup>*

*" La modernité n'est pas un concept d'analyse, il n'y a pas de lois de la modernité, il n'y a que des traits de la modernité. Il n'y a pas non plus de théorie, mais une logique de la modernité, une idéologie. Morale canonique du changement, elle s'oppose à la morale canonique de la tradition. »<sup>6</sup>*

Cette modernité est considérée comme la base première de toute évolution de la société. Néanmoins l'esprit de la modernité est du côté de la liberté, l'universalisme et l'individualisme<sup>7</sup>.

---

<sup>3</sup>Présentation au sujet " la Modernité la quête de l'originalité", <https://slideplayer.fr>, (Consulté le : 21/02/2019).

<sup>4</sup>Le petit Larousse illustré, 2007, (Consulté le : 21/04/2019).

<sup>5</sup>Ces notes proviennent de l'article de Jean Baudrillard dans, « *L'Encyclopédie Universalisa* », <http://www.limag.refer.org>, (consulté le : 22/02/2019).

<sup>6</sup>Ibid.

<sup>7</sup>Vincent Citot, "Le processus historique de la Modernité et la possibilité de la liberté (universalisme et individualisme) ", Dans Le Philosophe 2005/2 (n° 25), p. 35 à 76, <https://www.cairn.info>, (consulté le : 12/05/2019).

En effet, la liberté est l'un des traits de la modernité, par définition elle est la possibilité d'agir, de penser, de s'exprimer selon ses propres choix. Elle est l'attitude de quelqu'un qui n'est pas dominé par la peur, la gêne, les préjugés<sup>8</sup>. Dans ce sens Sartre écrit dans son ouvrage philosophique *L'existentialisme est un humanisme* : « L'Homme est condamné à être libre »<sup>9</sup>. Cette volonté humaine d'agir concerne donc tout acte humain, politique, sociale, économique, voire religieux sans pour autant oublier ses relations avec autrui et avec la société dans laquelle il vit.

Durant de longs siècles, le monde vit dans une société quasiment patriarcale, qui dessine l'image d'un monde qui est totalement ou majoritairement celui d'un homme. D'ailleurs, nous le constatons dans le roman de Leïla Slimani à travers un face à face entre deux femmes appartenant à deux générations différentes porteuses de deux regards opposés. La première voit la place de la femme à la maison, répondant aux besoins de son mari et élevant ses enfants. La seconde croit à la femme travailleuse, qui croit au partage des tâches familiales.

Ainsi, une représentation scandaleuse de l'image de la femme qui représente la couche la plus déshéritée, la plus exploitée et la plus fragile, continue d'exister. On est face à une distinction qui ne sert qu'à mettre la femme dans une position où elle se sent coincée et piégée entre l'intérieur qui est sa maison, ses enfants, son mari, et les tâches du quotidien surtout et l'extérieur qui est son travail.

*« Elle avait toujours refusé l'idée que ses enfants puissent être une entrave à sa réussite, à sa liberté. Comme une ancre qui entraîne vers le fond, qui tire le visage du noyé dans la boue. Cette prise de conscience l'a plongé au début dans une profonde tristesse. Elle s'était rendu compte qu'elle ne pourrait plus jamais vivre sans avoir le sentiment d'être incomplète, de faire mal les choses, se sacrifier un pan de sa vie au profit d'un autre. Elle en avait fait un drame, refusant de renoncer au rêve de cette maternité idéale. S'entêtant à penser que tout était possible, qu'elle atteindrait tous ces*

---

<sup>8</sup>Le petit Larousse illustré.2007

<sup>9</sup> Jean-Paul Sartre, "*L'existentialisme est un humanisme* ", Pensées, paris, 1946, <https://la-philosophie.com>, (consulté le : 22/02/2019).

*objectifs, qu'elle ne serait ni aigre épuisée. Qu'elle ne jouerait ni la martyre ni à la Mère courage. »<sup>10</sup>*

La romancière nous décrit un sentiment de la soif à la liberté de cette femme. Un violent désir à la modernité qui se définit par sa volonté de vivre des expériences personnelles lui permettant de s'imposer et de revendiquer sa place dans la société. Ceci rend le lecteur soucieux de la position de ce personnage révolté contre les représentations traditionnelles incarné par une injustice sociale.

En revanche le masculin se voit encore comme un sujet universel, l'épicentre d'une société purement masculine, et cela on peut bien le constater par l'éducation et les chances données aux hommes et non pas aux femmes.

La femme est l'indice premier qui permet de mesurer le degré de développement de toute la société. Cette dernière ne peut pas accéder à une véritable évolution si la femme est toujours en deuxième position. Ce retard qu'on impose sur elle, se reflète inévitablement sur le comportement, la mentalité, et la vision des hommes.<sup>11</sup>

« On ne naît pas femme, on le devient »<sup>12</sup>, écrivait Simone de Beauvoir. Cette formule qui résume l'ensemble des thèses de l'auteure, fondatrice du mythe de la féminité, pionnière du féminisme des années 50, fait scandale suite à la publication du *Deuxième sexe* en 1949.

De l'accord des philosophes contemporains, *Le Deuxième Sexe* a bouleversé l'idée qui dominait jusque-là, celle de la femme et de sa place dans la société. Elle est la première à affirmer dans son livre que l'émancipation des femmes ne passe pas seulement par la conquête de ses droits politiques mais aussi par l'indépendance financière. Le travail, assure une égalité avec les hommes et garantit une certaine liberté dans le couple.

---

<sup>10</sup> Leila Slimani, *Chanson douce*, Gallimard, Paris, 2016, p.48.

<sup>11</sup>Zaïnab Ridwan, "*Statut de la femme entre tradition et modernité*", Études, 2007, résumé, <http://www.orient-lib.com>, (Consulté le : 10/05/2019).

<sup>12</sup>Simone de Beauvoir, "*Le Deuxième Sexe* ", t. II, Gallimard, collection, « Idées », Paris, 1976 [1949].

L'auteure révolutionne l'idée de féminité par des constats historiques et philosophiques et revendique l'égalité entre femme et homme, et comme un plus un égale deux et non pas « onze » : (1+1=2). S.de Beauvoir décortique brièvement et analyse toutes les coutumes de l'oppression de la femme par l'homme.

*« Ce n'est pas de ma faute si en France en particulier dès qu'on parle de femme, on pense immédiatement au sexe, c'est précisément parce que la femme a été réduite par les hommes à être avant tout qu'elle est pour l'homme c'est-à-dire presque exclusivement un sexe, par ailleurs il est bien évident qu'on peut parler d'aucunes catégories humaines sans examiner les problèmes sexuelles »<sup>13</sup>.*

Anthropologiquement, c'est la démonstration que la femme est depuis la nuit des temps considérée comme un être sexué pour l'homme.

*« La femme se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le sujet, il est l'Absolu: elle est l'Autre »<sup>14</sup>.*

Cela veut dire qu'elle tient une place secondaire dans l'humanité. Le monde est créé pour l'homme alors que son rôle à elle ne se limite qu'à l'accompagner dans la voie de la vie terrestre (et celle céleste si l'on suit toutes les religions monothéistes). N'est-elle pas créée de la côte gauche (voire brisée) de l'homme.

A cet égard Simone de Beauvoir, nous explique que l'exploitation des femmes était sous le règne des hommes forts. La force des hommes est un facteur très important pour s'approprier le pouvoir et la sécurité. Il suffit de regarder dans les livres et les films historiques pour s'apercevoir que les rois ne désirent qu'une seule chose : un petit garçon pour prendre les rênes du pouvoir ; les filles n'étaient bonnes qu'à marier.

Autre exemple frappant, les hommes et la religion ont toujours refusé aux femmes à l'époque médiévale l'accès à la médecine ; la pratiquer la fait passer souvent pour une sorcière.

---

<sup>13</sup> S. de Beauvoir, Entretien radiophonique avec Simone de Beauvoir en 1949, <https://youtu.be/3uA0xw0uG2c> , Simone de Beauvoir - 2000 ans d'histoire - France Inter (consulté le : 28/02/2019).

<sup>14</sup> S. de Beauvoir, "Le Deuxième Sexe", Op.cit.

C'est vers le XVIII<sup>e</sup> siècle que les femmes pouvaient accéder à la médecine mais uniquement en tant qu'infirmière. Les choses ont heureusement évolué dans ce domaine et se sont démocratisées, mais il existe encore beaucoup d'obstacles, une volonté majeure des hommes à garder le pouvoir dans de nombreux domaines.

Historiquement l'homme a su se construire des projets de toutes sortes l'amenant au pouvoir, et la femme a été contrainte à reproduire un schéma répétitif et très peu créatif surtout dans le domaine politique. En effet, plusieurs études récentes ont prouvé que même arrivée au sommet d'une hiérarchie gouvernementale, les femmes ne sauront jamais défendre la souveraineté de leur pays. Et à titre d'exemple nous citons l'ex-premier ministre du Royaume Uni *Margaret Thatcher* qui était obligée de se faire un pseudonyme celui de *la dame de fer* pour pouvoir mener à bien ses tâches politiques devant les institutions mondiales .

L'Histoire démontre que les hommes ont toujours détenu le pouvoir concret, la femme reste dépendante de l'homme depuis les premiers temps du patriarcat. De nombreuses femmes se sont révoltées à travers plusieurs ouvrages célèbres, mais cette révolte n'est pas assez suffisante pour faire changer les mentalités.

Dans une interview de 1975, Simone de Beauvoir explique très bien que la condition de la femme ne pourra s'améliorer que si elle s'arrête de se résigner, de se soumettre à une passivité qui la désavantage face à l'homme. Pour cela il faut se pencher sur la petite enfance et remettre en égalité les deux sexes sur le même plan. Pour elle c'est en grande partie à cause des mères que se joue la base de cette grande partie de discrimination.

Le petit garçon peut s'amuser à s'exhiber fièrement, à avoir l'esprit d'initiative de dépendance ou d'insolence alors que la petite fille doit rester en retrait et se cacher.

Les femmes entretiennent la tradition et leur seul souci c'est que la petite fille soit bien féminine, mais tout cela est la cause directe de la pression des hommes qui ont enseigné à l'ensemble des femmes à être dépendantes, passives, soumises et effacées.

Les différences biologiques : grossesse, allaitement, menstruation, contribuent à la différence entre homme/femme mais ne saurait justifier la hiérarchie entre les deux sexes. La biologie et l'Histoire ont toujours été interprétées d'un point de vue partiel, celui de l'homme. Pour S.de Beauvoir la femme ne doit pas être la femme ménagère à temps plein et les tâches doivent être partagées au sein du couple : « C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète »<sup>15</sup>.

En outre, toute femme doit être indépendante financièrement afin d'assurer sa protection sociale, les voix des mères au foyer vont se lever, car les conséquences d'une séparation seront désastreuses pour ces femmes.

C'est aussi le fait de passer par la déconstruction, l'idée est de parvenir par des choix qui leurs sont propres et non dictés par la société.

Depuis toujours, les femmes ne cessent d'avoir accès à la citoyenneté parfaite (droit de vote, accès à l'université, diversité d'emploi, égalité salariale, etc.) dans le but de lutter contre le système d'exploitation et de domination de l'autre sexe, et de recréer, et de se métamorphoser à travers les siècles dont l'outil était la langue. Elles s'imposent progressivement comme écrivains (George Sand ou Collette), rédigeant parfois des ouvrages profondément engagés telles Virginia Wolf (*A Room of One's Own*, 1929), ou Betty Friedan (*The Feminine Mystique*, 1963) ; Plusieurs d'entre elles se sont engagées et devenues symboles, et créatrices du mythe de la féminité qui repose sur le respect du deuxième sexe.

*« Pourquoi tu n'es pas comme les autres ? » Et je crois que c'est à partir de ce moment-là que je me suis rendue compte que l'histoire des filles et des garçons devait être différente. Tu es une fille et tu es quelque chose d'intolérable. C'était pour cela qu'on vous assénait un destin : « votre destin c'est ça, il est tout tracé, faut pas en sortir »<sup>16</sup>.*

---

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup>Gisèle Halimi. La cause du féminisme, "*Travail, genre et sociétés*", La Découverte, 2005/2 (N° 14), pages 5 à 25, Propos recueillis par Tania Angeloff et Margaret Maruani. <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2005-2-page-5.htm> (consulté le : 16/03/2019).

A cet égard, Adrienne Rich dans *Of Woman Born: Motherhood as Experience and Institution* démontre que:« Nous avons besoin de comprendre le pouvoir et l'impuissance incarnés par la maternité dans la culture patriarcale ». <sup>17</sup>

Dans le même ordre d'idées, l'œuvre de Leila Slimani semble mettre en lumière la véritable affirmation entre tendresse et violence, plaisir et ennui, corps et esprit, sans pour autant oublier les contraintes de la vie moderne ainsi que les modulations liées à la création de l'être féminin contemporain.

En guise d'ouverture, il y a visiblement une féminité plus complexe que l'Histoire a fait marquer sous le nom de femmes courageuses, fortes, anti-esclavagistes, suffragettes, féministes, et révolutionnaires. Des femmes qui ont confirmé à l'échelle universelle que leurs insoumissions et leur autonomie n'étaient pas le fruit du hasard. Certaines d'entre elles ont choisi d'agir au niveau de la communauté à laquelle elles appartiennent et devenir par la suite une source de force et d'inspiration et non pas un symbole de discrimination et d'humiliation.

En puisant davantage dans les théories psychanalytiques, on trouve plus de questions que de réponses ; qui est cette femme dont Lacan disait qu'elle n'existe pas et qui demande aujourd'hui le droit de vote et le même salaire que les hommes ? Ya-t-il un profil psychologique spécifique de la femme ?

Freud considère le féminin comme le continent noir de la sexualité, plusieurs sont les femmes dans la vie de Freud qui l'ont profondément influencé. Et si l'on revient au texte Freudien, on peut bien noter que de son côté il considère que l'éducation pourrait transformer les choses, et l'idée de concurrence entre femme et homme qui apparaît comme une liberté d'être est difficile sur le plan sociétal. D'ailleurs, il écrit dans ce sens (1979: 87) :

« [...] une éducation nouvelle arrive à étouffer toutes les qualités délicates de la femme, son besoin de protection qui n'empêche, guère

---

<sup>17</sup>Adrienne Rich *"Of Woman Born: Motherhood as Experience and Institution"*, New York, Norton, 1976.

*ses victoires, de manière qu'elle puisse, comme les hommes, gagner sa vie»<sup>18</sup>;*

Cependant, il poursuit (1979: 87):

*Je crois que toutes les réformes législatives et éducatives échoueront par suite du fait que, bien avant l'âge auquel un homme peut s'assurer une situation dans notre société, la nature décide de la destinée d'une femme en lui donnant la beauté, le charme et la bonté ». <sup>19</sup>*

Dans ces deux citations, l'idée de concurrence crée une certaine crainte chez Freud, car il ne partage pas le même concept d'égalité des sexes. Pour lui, c'est toujours à l'homme de prendre les rênes du pouvoir et c'est à la femme la mission de s'occuper du foyer.

Durant l'une des guerres les plus étonnantes et face au bouleversement de l'humanité qu'a connu le monde, les femmes ont contredit les premières théories Freudiennes décrivant les filles qui ne deviendraient femmes qu'en devenant femmes. Elles ont profité pour échapper à leur fonction domestique afin d'occuper des places prévues pour les hommes auparavant : en l'absence des hommes, partis à la guerre, c'est elles désormais qui font vivre le pays.

Leila Slimani semble mettre la lumière sur les tensions qui s'installent dans le foyer conjugal, sourdes d'abord, de plus en plus explicites à mesure que se referme le piège d'une dépendance pesante et indispensable aux deux personnages féminins et qui s'interrogent sur un milieu social différent.

Nous verrons comment l'auteure établit le lien commun entre Myriam et Louise. Leila Slimani voulait éclaircir leur cramponnement de la vie moderne, et que chacune

---

<sup>18</sup>Sigmund Freud, "Correspondences", 1873, 1939, Gallimard, Paris, 1979. Maryse Barbance, "Des représentations de la femme chez Freud. Un regard historique, psychanalytique et féministe contemporain". Recherches féministes <https://www.erudit.org>, (consulté le : 12/04/2019).

<sup>19</sup> Ibid.

d'entre elle veut être libre, dépendante, privée de passions professionnelles et de talent qui vont avec l'actualité du monde dans lequel elles vivent.

Ce désir de la vie matérielle monte en puissance jusqu'à l'overdose de décibels. Le lecteur comprend la violence de la pression pesant sur des femmes qui souhaitent s'épanouir ailleurs qu'au foyer. Myriam avait des résistances au début, ses enfants étaient « une excuse pour ne pas quitter la douceur du foyer »<sup>20</sup>. D'ailleurs, même Paul (son mari) a remarqué que « Sa femme paraissait s'épanouir dans cette maternité animale. Cette vie loin du monde et des autres »<sup>21</sup>.

Tout au long du texte, Leila Slimani nous montre avec une grande finesse comment le temps s'alourdit de plus en plus, que les journées pour Myriam lui ont paru interminables, « Et puis le temps a commencé à paraître long, la parfaite mécanique familiale s'est enrayée »<sup>22</sup>, et son désir de la vie matérielle commence à s'imposer. A cet instant, le personnage féminin se sent piéger et tente de se trouver une identité qu'elle croyait perdue, celle d'une femme libre, indépendante. Elle se voyait ainsi contrainte avant de frayer un chemin dans une nouvelle vie avant tout professionnelle. Ceci est devenu une obsession dans son esprit de mère surchargée, noyée dans l'angoisse de la vie de maison entre tâches ménagères et l'occupation des enfants. Pour elle : « Ils [la] dévorent vivante »<sup>23</sup>. Cette impression de souffrance aussi bien physique que morale influençait sa vie de couple puisqu'elle ne trouve plus de temps pour elle et pour son époux. D'ailleurs, voir cet époux épanoui dans son travail n'a fait qu'accroître ce sentiment d'inutilité. En pensant aux efforts fournis pour finir ses études de droit, à la joie ressentie quand elle a porté la robe d'avocat, fière et contente, son désenchantement n'est que plus amer et plus profond.

L'auteure dresse le portrait de Mme Massé, une mère épuisée par une vie trop étriquée qui ne lui correspond pas par contre. M. Paul Massé, jeune cadre dynamique, Rolex au poignet, une représentation qui invite les lecteurs à repenser aux valeurs qui fondent notre culture et qui reposent sur un pouvoir offert aux hommes.

---

<sup>20</sup> Leila Slimani, *Chanson douce*, Gallimard, Paris, 2016, p.19.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> L.Slimani, *Chanson douce*, Op.cit, p.20.

*« Tu vas travailler, je veux bien mais comment on fait pour les enfants ? » Il ricanait, tournant d'un coup en ridicule ses ambitions à elle, lui donnant encore plus l'impression qu'elle était bel et bien enfermée dans cet appartement. »<sup>24</sup>*

S'occuper des enfants et du foyer, est-ce là où se limite la mission d'une femme dans la vie ? La réaction de l'époux dans la citation ci-dessus est semblable à la réaction d'autres époux dans le monde où la tâche première d'une femme est de s'occuper des enfants et de la maison. Ceci accentue le sentiment d'enfermement de l'épouse et de son étouffement. Le ricanement comme seule réponse la mettait mal à l'aise, rendait sa question (légitime) ridicule.

Leila Slimani pousse son lecteur à s'interroger sur la question d'émergence des valeurs de raccommodement entre les écarts et les différences qui ont enfermé les femmes dans leur rôle de *mère* et qui ont justifié le rejet ou la marginalisation de la femme dans la société.

*« En comptant les heures supplémentaires, la nounou et toi vous gagnerez à peu près la même chose. Mais enfin, si tu penses que ça peut t'épanouir... » Elle a gardé de cet échange un goût amer. Elle en a voulu à Paul. »<sup>25</sup>*

A cet égard, nous constatons que l'auteure veut montrer que les représentations classiques qu'a la société mondiale de la femme sont toujours présentes et que tout son temps doit être consacré à la mission pour laquelle elle a été créée, et suivre un destin bien tracé par la société qu'il est dur de s'en défaire.

« Il n'y a pas de génie féminin, lorsque les femmes sont des génies elles sont des hommes »<sup>26</sup>, dit la narratrice dans le roman de Slimani affirme<sup>27</sup> qui ajoute :

*« C'est à partir de cette idée, nous constatons que bien que la nature féminine est inconciliable avec toutes sortes de création littéraire ou*

---

<sup>24</sup>Ibid. p.24.25.

<sup>25</sup>Ibid. P.25.

<sup>26</sup>Propos de L.Slimani, "l'auteure de « Chanson Douce » raconte comment elle est devenue féministe", Entretien avec Leïla Slimani, prix Goncourt 2016, ELLE ET les femmes, 17/01/ 2017, [https://youtu.be/Np21g\\_IBMII](https://youtu.be/Np21g_IBMII) (Consulté le : 23/05/2019).

<sup>27</sup>Ibid.

*artistique, avec toute idée de génie, les hommes étaient là pour la transcendance ; pour créer et les femmes pour procréer [...] »<sup>28</sup>.*

Cette idée que la marginalité induit un travail de création des femmes devient par la suite contradictoire à celle d'être une maman en même temps.

*« [...] On n'est pas forcément des mères indigne quand on fait garder son enfant pour aller s'asseoir derrière un bureau et créer, rêvassé, écrire un poème qu'on n'est pas complètement folle de faire ça. Je crois bien qu'il est possible d'être une artiste et d'être en même temps une mère, d'être une femme accomplie »<sup>29</sup>*

Ce qui explique l'attirance et l'attachement de notre auteure à inviter son lecteur à assister aux difficultés qu'une femme peut avoir pour briller dans son domaine et se comporter librement sans contraintes aucune. L'auteure cherche à travers son écriture un lecteur spectateur des premières dérives d'une femme qui voulait prouver son talent ainsi que son accession à la vie contemporaine.

D'autre part, le personnage féminin Myriam refuse farouchement d'être réduite à son corps. Leila Slimani, à travers elle, a une seule valeur qu'elle défend sans concession, celle de la liberté, la sienne et bien évidemment aussi celle de toutes les femmes.

Néanmoins, dans notre roman l'auteure, met l'accent sur cette relation transitive entre Louise et Myriam. Pour qu'une femme puisse, travailler il faudrait forcément une autre qui travaille pour elle, « Cette nounou, elle l'attend comme le sauveur »<sup>30</sup>. Malgré la hantise de la peur de laisser ses enfants avec une autre personne, elle qui sait tout d'eux et elle ne les a pas quittés des yeux depuis leur naissance, déterminée que personne ne pourrait les protéger et prendre soins d'eux aussi bien qu'elle, se résigne malgré tout à les laisser entre les mains d'une autre femme.

L'un des ressorts psychologiques c'est la relation entre cette mère qui va reprendre le travail et la nourrice qui va débarquer dans sa vie, un lien romanesque que

---

<sup>28</sup>Ibid.

<sup>29</sup>Ibid.

<sup>30</sup>Leila Slimani, *Chanson douce*, Op.cit., p.27.

l'écrivaine essaie d'explorer car il a beaucoup d'incidences sociologiques, sociales, politiques et économiques. Le fait qu'une femme soit obligée de travailler et de confier à une autre femme la garde de ses enfants est exorbitant parce qu'on engage quelqu'un qu'on ne connaît absolument pas et on lui confie la chose la plus importante à ses yeux. Chose qui crée plus d'ambiguïté pour le lecteur.

Par ailleurs, à l'arrivée de Louise, « Myriam adore dire que ce fut une évidence. Comme un coup de foudre amoureux. Elle insiste surtout sur la façon dont sa fille s'est comportée. "C'est elle qui l'a choisie", aime-t-elle à préciser »<sup>31</sup>. A l'inverse de l'image de nounou qu'elle avait, Myriam avoue par la suite : « Ma nounou est une fée. »<sup>32</sup>, ainsi Paul lui attribue « Des airs de Mary Poppins »<sup>33</sup>. Donc la représentation du personnage Louise varie selon le contexte dans lequel l'œuvre est produite, ainsi la romancière fait recours à des figures mythiques, pour décrire Louise qui détiennent un pouvoir magique tels que : « Ma nounou est une fée », « Louise, vous êtes un ange »,<sup>34</sup> « cette nounou irréaliste qui a jailli d'un livre pour enfants ».

Dans une autre perspective L.Slimani nous décrit l'état de joie dans lequel était le personnage Myriam, cette femme assoiffée de la liberté le jour où elle a repris le travail, « Myriam s'est réveillée aux aurores, pleine d'une excitation enfantine »<sup>35</sup>, une joie de liberté qui ressemble à celle d'un prisonnier qu'on libère.

D'une part, la vie de Louise ne se résume qu'à son métier. Sa vie privée est inexistante et son métier devient tout pour elle. D'autre part, l'écart de niveau de vie et le rythme social, voire aussi psychologique des deux personnages féminins ne sont absolument pas les mêmes. Ce décalage de niveau de vie entre celui de Louise et celui du jeune couple, qui présente l'archétype des bourgeois-bohème parisiens d'aujourd'hui, est important. Ce couple de bobos a des valeurs sociales très positives. Ce sont des gens ouverts, tolérants et ils ne méprisent pas ceux qui sont plus pauvres qu'eux mais en même temps se sont des gens qui confrontent très rarement leurs

---

<sup>31</sup>Ibid. p.29.

<sup>32</sup>Ibid. p.37.

<sup>33</sup>Ibid. p.38.

<sup>34</sup>Ibid. p.198.

<sup>35</sup>Ibid. p.43.

valeurs à la réalité et ils connaissent peu la mixité sociale et ne fréquentent pas beaucoup d'étrangers; se retrouvent pour la première fois face à une femme d'un milieu social totalement différent. Ils se retrouvent pour la première fois des patrons.

Au-delà du fait qu'ils sont des bobos, ce sont aussi des gens qui n'ont jamais l'habitude de la hiérarchie car ils se sont élevés avec l'idée que tous les hommes sont égaux.

*« Ses parents l'ont élevé dans la détestation de l'argent, du pouvoir et dans le respect un peu mièvre du plus petit que soi. Lui a toujours travaillé dans la décontraction, avec des gens dont il se sentait l'égal. Il a toujours tutoyé son boss. Il n'a jamais donné d'ordres. Mais Louise a fait de lui un patron. »*

36

Leila Slimani démontre la réalité du fait que lorsqu'on travaille on se frotte au monde, on se retrouve face à la hiérarchie et face au pouvoir. Donc le personnage de Myriam se retrouve dans une position de patronne d'une Louise pauvre, extrêmement seule et rejetée.

De nos jours, malgré la modernité du monde dans lequel on vit, la société ne cesse d'appliquer le concept d'exclusion sur les femmes que ce soit en tant que filles, épouses, ou mères. Généralement elles sont victimes. Toute femme doit payer le tarif d'être d'un sexe inférieur.

Dans cette optique, L.Slimani a apporté un éclaircissement à propos de cette expulsion du féminin. En effet, elle évoque la position des deux personnages féminins en tant que mère/ épouse, et elle démontre le lien entre chacune des deux femmes.

## **II. Femme(s) mère(s)/Femme(s) épouse(s) : être(s) exclu(s) ?**

En guise d'ouverture, l'exclusion se définit «comme étant un phénomène multidimensionnel et tout à fait nouveau, qui peut affecter les gens quelle que soit leur

---

<sup>36</sup> Ibid., p. 134.

situation dans la hiérarchie sociale, à n'importe quel moment ou sous n'importe quel aspect de leur existence »<sup>37</sup>.

Aujourd'hui dans le monde occidental, la majorité des femmes vivent dans les villes, pratiquent le droit de vote, fréquentent les écoles et les universités, et travaillent hors de chez elles. Le développement des sciences et la mondialisation ont contribué à changer la vision que porte la société aux femmes.

Leila Slimani dresse dans son roman un tableau assez complexe et pessimiste de la vie de des femmes contemporaines. Elle nous fait découvrir le parcours de deux personnages féminins, déchirés entre la vie matérielle et la maternité faisant face aux contraintes de la vie moderne.

En effet, dans le nombre d'essais qu'elle a publiés, et dans le roman qu'elle a à son actif, elle ne cesse de réfléchir sur la condition féminine.

Les mères ont-elles une histoire ? La question posée par Yvonne Knibiehler dans l'introduction de son œuvre *Histoire des mères et de la maternité en Occident*. Certes les sources d'informations relatives à la maternité sont peu connues et rares pendant le Moyen Âge et même au temps de « la renaissance carolingienne »<sup>38</sup> à l'exception de la « mère de Dieu », une image sacrée que la culture occidentale a enracinée de la mère: La Sainte vierge, mère du sauveur et que « la maternité ne fait pas l'objet d'aucune valorisation » mais on ne peut passer sous silence le rôle que jouent les femmes vis-à-vis leurs enfants.

En effet, une philosophie qui voit l'homme comme une essence, et que la création des femmes est évidemment liée à une redéfinition féminine<sup>39</sup>.

Autrefois, le terme "maternité " était inexistant en grec mais aussi en latin. Mais cela n'infirme pas que l'activité maternelle est fortement présente dans les mythes, et elle

---

<sup>37</sup> Alban Goguel d'Allondans, *"l'exclusion sociale les métamorphoses d'un concept. Les métamorphoses d'un concept (1960-2000)"*, l'Harmattan, 2003, Paris, p. 44.

<sup>38</sup> Yvonne Knibiehler, « *Histoire des mères et de la maternité en Occident* », Que sais-je ?, 2012, p. 37 à 60, [www.cairn.info](http://www.cairn.info)(consulté le 21/04/2019).

<sup>39</sup> Catherine Malabou, « *Le sens du « féminisme* », Revue du Mauss, 2012/1(n°39), p. 236 à 244, [www.cairn.info](http://www.cairn.info) (consulté le 28/04/2019).

examine d'une façon particulière l'attention des philosophes et des médecins<sup>40</sup>. C'est « Une mission de femmes » qu'elles accomplissent à leur manière : accouchement, allaitement, éducation...etc. On associe le plus souvent le terme maternité à : naissance, enfantement, création et production<sup>41</sup>.

Les relations des femmes avec leurs mères ainsi que les expériences vécues péniblement peuvent affecter leur rôle parental. Et selon l'expression de la poétesse Lynn Sukenick, ce n'est pas la peur de notre mère ou celle de la maternité, mais bien « notre peur de devenir notre mère »<sup>42</sup>.

Par ailleurs, Adrienne Rich trouve que la maternité est essentiellement un voyage de pouvoir pour la femme et un moyen d'exercer le pouvoir. Et à ce propos, elle écrit *Of Woman Born*, un ouvrage sur les mythes et les stéréotypes qui entourent la maternité, dans lequel elle explique comment les systèmes patriarcaux de la société ont réduit le rôle de la femme en tant que mère.

Comment être une femme libre tout en étant une épouse, une mère et tout en répondant à certaines injonctions de la société ?<sup>43</sup> La question que Leila Slimani n'a pas cessé de poser. Depuis des siècles jusqu'à nos jours, la société n'encourage pas la femme d'aller en avant, elle essaie de l'entraver ou de la mettre à l'écart carrément, l'exclure, chose qui rend important le développement d'un regard féministe dans et sur la société.

« Le corps des femmes est un champ de bataille »<sup>44</sup> L'historienne féministe Yvonne Knibiehler nous démontre que la vision moderne de la mère idéale, qui se consacre totalement à ses enfants ne date que des années quatre-vingt. Et comme l'indique la thèse principale de Elisabeth Badinter : L'instinct maternel n'existe pas, durant presque toute l'histoire de l'humanité, les mères ont consacré plus de temps à

---

<sup>40</sup>Y. Knibiehler, "*Histoire des mères et de la maternité en Occident*", Op.cit., p.5 à 6, [www.cairn.info](http://www.cairn.info) (consulté le:27/03/2019).

<sup>41</sup>Ibid.p.37à60.

<sup>42</sup>Adrienne Rich "*Of Woman Born: Motherhood as Experience and Institution*", New York, Norton, 1976, p. 235.

<sup>43</sup>L.Slimani, Propos recueillis par Grégoire Leménager dans le cadre de notre enquête intitulée "*Littérature : les femmes contre-attaquent*", entretien dans le cadre de la semaine "*Tous féministes*" de BibliOs, <https://bibliobs.nouvelobs.com> (Consulté le : 29/04/2019).

<sup>44</sup> Ibid.

leurs autres activités qu'aux soins des enfants<sup>45</sup>. Un très grand nombre d'enfants n'ont pas été élevés par leurs parents mais plutôt par des nourrices.

Trente ans plus tard, Elisabeth Badinter remarque que les antagonistes ne sont pas les mêmes ; au fond des hommes comme nous avons imaginé avant ; et que le vrai conflit réside dans la relation entre mère et femme, c'est-à-dire à l'intérieur des femmes.

Dans l'ouvrage de Leila Slimani, nous remarquons que c'est comme une liberté qui s'est retournée contre elle. Cela veut dire que, dès qu'elles peuvent avoir accès à la contraception et le fait de choisir le moment de devenir mère et de donner vie à un enfant qui n'a pas demandé à venir, leurs responsabilités deviennent plus lourdes, et on arrive à une espèce d'une mère qui doit être parfaite : nourrir son bébé le plus naturellement possible et le plus longtemps possible selon les recommandations OMS, ainsi que rester près de lui, ce qui la ramène petit à petit à la maison du coup abandonner tous ses projets, son émancipation, son travail, etc. C'est cette pression qui s'impose sur la femme pour devenir une maman parfaite. Ainsi, nous pourrions relever les différents statuts de la femme dans le roman de Slimani comme suit :

#### **- Mère aimante / Mère abandonnée**

Dans chaque culture il y a toujours un modèle maternel idéal qui domine, et qui varie selon l'époque. Il pèse fortement sur les femmes qu'elles en soient conscientes ou non. Elles se retrouvent face à une double contradiction : celle de la société qui blâme la femme qui travaille (les mères plus précisément); et celle qui réside au fond d'elle-même qui la déchire entre ses désirs professionnels et l'amour pour son enfant.

Mais tout d'abord que connaît-on de l'amour maternel?

L'amour maternel est un lien à établir, à maintenir, à relâcher et à transmettre. Ce rythme à quatre temps berce la relation entre mère et fille/fils.

---

<sup>45</sup>Élisabeth Badinter, " *L'amour en plus, histoire de l'amour maternel*", (XVIIe-XXe siècles), Flammarion, Paris, 1980, p. 150-183.

Or Elena Gianini Belotti a souligné cette idée de l'amour maternel qui a rendu la maternité de plus en plus affaiblissante et frustrante, et a torturé la majorité des femmes tout en imposant une exclusion de la vie sociale et de les mettre face à une société non-reconnaissante de leurs talents<sup>46</sup>.

Certes, la culture occidentale a décrit l'image sacrée de la mère : la Sainte Vierge, mère du Sauveur chez les chrétiens, ou celle de Khadidja, mère des croyants chez les musulmans, mais Élisabeth Badinter confirme, que durant presque toute l'histoire de l'humanité, les mères ont consacré plus de temps à leurs autres activités personnelles qu'aux soins de leurs enfants<sup>47</sup>.

*« Le matin, les mères déposaient les petits. Elle se souvient de ces femmes, pressées et tristes, qui restaient l'oreille collé contre la porte. Louise lui avait appris à écouter leurs pas angoissés dans le couloir de la résidence. Certaines reprenaient le travail très vite après leur accouchement et elles déposaient de minuscules nourrissons dans les bras de Louise. »<sup>48</sup>*

L'idée que voulait signaler Leila Slimani dans son roman *Chanson douce* est que, durant des siècles dans le monde occidental les enfants étaient élevés par des nourrices et non pas par leurs mères qui ont été depuis toujours occupées par leurs propres professions ou leurs simples occupations ménagères.

Entre la théorie utopique de la bonne mère et le mythe de la victime, les femmes se trouvent confinées à une image traditionnelle et réductrice de la maternité, qui ne leur permet que rarement de se soulever contre une soumission mise en place par une société quasiment patriarcale.

Le rapport de mères avec leurs enfants demeure pour toujours plus complexe, un lien que les psychanalystes et les psychologues s'accordent à dire qu'il n'est pas facile à décortiquer. La maman se trouve le plus souvent la seule accusée de toutes sources de malheur pour son bébé, par manque d'expérience ou d'autonomie.

---

<sup>46</sup>Elena Gianini Belotti, *"Non di solamadre"*, Rizzoli, Milano, 1983, p. 24-25.

<sup>47</sup>Élisabeth Badinter, *"L'amour en plus, histoire de l'amour maternel (XVIIe-XXe siècles)"*, Flammarion, Paris, 1980. p.150-183.

<sup>48</sup>L.Slimani, *Chanson Douce*, Op.cit., p.58-59.

*« Penchée au-dessus du berceau, Myriam en avait oublié jusqu'à l'existence du monde extérieur. Ses ambitions se limitaient à faire prendre quelques grammes à cette fillette chétive et criarde. »<sup>49</sup>*

Leila Slimani dans son roman *Chanson douce* semble inviter les lecteurs à assister aux liens qui se tissent entre ses personnages féminins et leurs enfants. Chacune d'entre elles essayent fortement de s'adapter à la nouvelle vie qu'elle a donnée au monde. Entre l'inquiétude de ce qui va se passer avec ce petit portée en elle, qu'elle tient maintenant dans ses bras, elle essaye de compenser sa peur de ne pas savoir s'y prendre.

*« Dans le bain, Myriam joue avec son fils. Elle le tient entre ses cuisses, le serre contre elle et le cajole au point qu'Adam finit par se débattre et par pleurer. Elle ne peut pas se retenir de couvrir de baisers son corps potelé, ce corps parfait d'angelot. Elle le regarde et se laisse envahir par une bouffée piquante d'amour maternel. »<sup>50</sup>*

Le lien maternel est fort. Myriam ne peut que montrer son attachement à cet enfant encore frêle et dépendant d'elle. Chaque mot utilisé dans la citation ci-dessus ne fait qu'appuyer un besoin d'exprimer un amour inconditionnel : « le serre contre elle », « le cajole », « ne peut pas se retenir de couvrir de baisers ». L'on remarque aussi l'abondance des verbes d'action qui renvoie à l'affection et « l'amour maternel ».

Par la suite la romancière, démontre aussi les blessures que les mères peuvent infliger à leurs progénitures, à qui elles n'ont jamais marqué leur affection alors que ce lien d'attachement est essentiel pour se construire autant que personne à part entière.

*« L'attachement est essentiel même pour vivre, C'est-à-dire un enfant isolé, sans attachement arrête tout ses développements. L'attachement existe dans le monde vivant, c'est-à-dire nous qu'on appartient à des espèces qui ne peuvent pas vivre sans autres donc, quand un bébé est isolé où quand il n'a pas de réponse affective il a du mal à se développer. Il se développe s'il*

---

<sup>49</sup>L.Slimani, *Chanson Douce*, Op.cit., p.18.

<sup>50</sup>Ibid. p.135.

*trouve des substituts ailleurs : le père, la tante...etc. Il peut se développer mais il faut qu'il se développe ailleurs qu'au contact de sa mère »<sup>51</sup>.*

Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, affirme dans la citation ci-dessus que la neuro-imagerie rend observable un enfant privé d'attachement. Cette privation arrête même ses développements cérébraux.

En effet, l'auteure semble mettre en exergue une relation d'une mère toxique. Une relation qui s'est mal établie ou même pas établie, car le contact de Louise avec sa fille Stéphanie semble inexistant. « "Tu n'es pas obligée de faire la vaisselle, répétait Stéphanie, viens t'asseoir avec moi"»<sup>52</sup>. Malgré la tendresse et l'amour qu'elle réserve aux enfants dont elle avait la garde, « "Oui, les enfants dont je m'occupe. Ceux que je garde tous les jours. Et vous pouvez me croire, ma patronne est très contente de l'éducation que je donne à ses enfants".»<sup>53</sup>, elle n'a pas su donner l'affection maternelle à sa fille. C'est une partie très ambiguë de la personnalité de Louise. Cette dernière a passé plus de temps et d'énergie à l'entretien de la vie des autres qu'à sa propre vie. Elle a surinvesti l'éducation des autres enfants car elle était en quête de reconnaissance, et d'amour des autres. Elle voulait que ses patrons soient toujours satisfaits d'elle et de l'éducation de leurs enfants qui devrait être extraordinaire. Elle est dans un rapport de conquête, mais finalement ce rapport n'a pas été établi avec sa fille. Elle considère sa fille comme un pâle reflet d'elle-même, ce qui mène à une forme d'abandon qui se fait inconsciemment, involontairement.

*« Elle perturbait la classe. Elle ne pouvait pas s'empêcher de pouffer de rire, de balancer des objets à travers la salle, de répondre des grossièretés aux professeurs. Les autres élèves la trouvaient à la fois drôle et fatigante. Elle cachait à Louise les mots sur son carnet de correspondance, les avertissements les convocations chez le proviseur. Elle s'est mise à sécher les cours et à fumer des joints avant midi, couchée sur les bancs d'un square du quinzième arrondissement. »<sup>54</sup>*

---

<sup>51</sup> Boris Cyrulnik, "Les ravages de l'amour maternel défaillant sur l'enfant" - Le Monde en Face - France 5, 21/02/2017, [https://youtu.be/p\\_dr-j\\_PtY4](https://youtu.be/p_dr-j_PtY4) (Consulté le: 07/06/2019).

<sup>52</sup>L.Slimani, *Chanson douce*, Op.cit., p. 60.

<sup>53</sup> Ibid. p.194.

<sup>54</sup> Ibid. p.192.

Ainsi, dans cet extrait du roman, nous constatons aisément le clin d'œil de l'auteure sur les conséquences d'une relation maternelle mal établie entre mère et fille. La négligence maternelle qu'a subie cette enfant a rendu sa relation avec sa mère nuisible et dangereuse, car ce manque d'attachement a eu un impact sur le comportement de Stéphanie puis que même quand elle l'accompagne pour des babysittings, sa présence est dérangeante pour les parents d'enfants.

*« Les parents ne pouvait s'empêcher d'en être contrariés. Ils finissaient toujours par lui demander un service [...] ou par lui dire que sa mère l'attendait dans la cuisine. [...] "On ne devrait peut-être pas lui proposer de revenir. Je crois que c'est trop dur pour elle. Ça doit la faire souffrir de voir tout ce à quoi elle n'a pas droit" »<sup>55</sup>*

Lorsqu'elle part en vacances avec ses employeurs qui fait tout pour eux, sa petite fille qui est avec elle la considère comme une gêne, elle n'est pas une enfant dont elle est censée s'occuper parce qu'elle n'est pas une enfant de bourgeois et pour laquelle on l'a rémunère. Stéphanie sent qu'elle est exclue du monde de sa mère, consacré essentiellement aux enfants des autres.

Stéphanie grandit avec l'idée qu'elle doit s'effacer, elle est là mais elle n'a pas de place. Ce qui a créé une multitude de sentiments : égoïsme, haine, et insolence de la part de Stéphanie envers sa mère.

*« Louise a été pris de haine pour sa fille sa désinvolture, pour son égoïsme adolescent. Elle l'a saisie parla manche et l'a tirée avec vigueur et une brutalité incroyables. Une colère de plus en plus noire, de plus en plus brûlante l'envahissait. Elle avait envie d'enfoncer ses ongles dans la peau molle de sa fille. »<sup>56</sup>*

La romancière, semble attirer l'attention du lecteur vers une violence intérieure qui couve dans cette mère. Face à l'insolence de l'adolescente, la mère répond par la violence.

---

<sup>55</sup> Ibid., p.61-62.

<sup>56</sup>Ibid., Op.cit.p.196-197.

Par ailleurs ce mutisme entre ces personnages semble créer de vraies incommodités. Car leurs vrais malaises reposent sur le fait qu'ils sont incapables de parler et de s'exprimer, de dire le mal les rongant toutes les deux en espérant trouver un terrain d'entente et ainsi s'entraider. L'enfermement dans lequel ils sont et le manque de communication passe par autres choses que les mots.

Louise est rejetée par sa fille, elle éprouve un vif déplaisir contre celle qui, selon elle l'a injustement abandonnée.

Et dans une autre perspective hors la relation entre mère et fille, une rage qui loin d'être encourageante, l'empêche de retrouver son identité de femme et de mère.

#### **- Épouse aimée/ Épouse rejetée.**

Nombreuses sont les femmes qui ne sont pas heureuses au sein de leur couple et malgré ce fait, elles n'essayent pas de se libérer. Une position complexe à notre époque, qui nous pousse à s'interroger : pourquoi elles n'essayent pas d'y mettre fin à une relation malsaine ?

Les réponses sont multiples : par peur de solitude, perte de confiance, crainte d'isolement, et crainte d'un enfermement dans un sous-prolétariat féminin vulnérable. La femme se trouve inquiète face aux idées conservatrices d'une société qui la juge incapable d'accomplir sa mission de bonne épouse.

Les témoignages recueillis par le sociologue Jean-Claude Kaufmann dans son ouvrage *Piégée dans son couple*,<sup>57</sup> affirme que des femmes continuent à vivre avec des hommes malgré la mort du couple. « Le goût de l'autre s'amointrit dans l'ordinaire des activités les plus quotidiennes »<sup>58</sup>, d'autres, au contraire, malgré les souffrances verbales ou physiques qu'elles subissent, elles n'essayent pas de se soulager et d'y trouver leur bonheur hors couple, et « incite au contraire à réfléchir à l'hypothèse

---

<sup>57</sup> Jean-Claude Kaufmann, « " Piégée dans son couple", Pourquoi les femmes n'arrivent-elles pas à partir lorsqu'elles ne sont plus heureuses en couple?», Publié le 09/03/16 à 07h55, Mise à jour le 09/03/16 à 09h50, <https://www.20minutes.fr>, (Consulté le : 10/06/2019).

<sup>58</sup>Ibid.

d'autres vies possibles, à ne pas hésiter à rompre si l'on pense que l'on est en train de rater sa vie »<sup>59</sup> souligne le sociologue.

La romancière met l'accent sur le portrait de deux personnages féminins qui appartiennent à deux univers totalement différents. Face au rêve d'un homme idéal Louise a cru que tout va s'arranger une fois mariée, elle veut avoir sa place dans la famille, dans l'intention de bien faire et d'avoir une vie sociale respectueuse et un conjoint qui va lui remonter le moral.

Être en décalage avec soi, elle vit dans un mensonge permanent envers elle-même, envers son mari, etc. car nous remarquerons que son époux ne l'a jamais aimée, « il trouvait sa femme excessivement docile. Et si cela l'excitait, la nuit, dans le lit conjugal, cela l'exaspérait le reste du temps. »<sup>60</sup>

*« Elle sentait bien que son mari fulminait. Elle savait que c'était pour la faire taire qu'il augmentait le son de la radio. Que c'était pour l'humilier qu'il ouvrait la fenêtre et se mettait à fumer en fredonnant. La colère de son époux lui faisait peur mais elle devait aussi reconnaître que, parfois cela l'excitait. »<sup>61</sup>*

Comme si elle était sans issue, et même, malgré le rejet de son époux, il ne décide pas de partir; comme s'ils étaient emprisonnés dans leur couple. Une prison dans laquelle aucun d'entre eux n'essayaient de s'échapper. Par peur d'abandon nous comprenons l'attachement de Louise à cette relation malgré l'humiliation et le manque de respect.

*« Jacques adorait lui dire de se taire. Il ne supportait pas sa voix, qui lui râpait les nerfs. "Tu vas la fermer, oui ?" [...] "Je ne suis pas comme toi, disait-il fièrement à Louise. Je n'ai pas une âme de carquette, à ramasser la merde et le vomi des mioches. Il n'y plus que les négresses pour faire un travail pareil. »<sup>62</sup>.*

---

<sup>59</sup> Ibid.

<sup>60</sup> L. Slimani, *Chanson douce*, Op.cit.p.107

<sup>61</sup> Ibid.,p.106.

<sup>62</sup> Ibid.,p.106.

Par peur d'isolement et de l'inconnu, Louise préfère rester enfermée dans son couple plutôt que d'être seule, séparée de son époux. Ces sentiments affligés ont confiné Louise à elle-même, car de plus son échappement d'être une mère aimante, elle n'a pas aussi su gagner l'amour de son mari Jacques.

« La solitude, qui collait à sa chaire, à ses vêtements, a commencé à modeler ses traits et lui donné des gestes de petite vieille. La solitude lui sautait au visage au crépuscule [...] Le monde entier l'avait oubliée. »

Par ailleurs, L. Slimani expose l'image d'un autre mariage, basé sur l'amour et le respect de l'autre. Un amour partagé entre un jeune couple compréhensif : Paul et Myriam.

La maternité ne semble pas poser de problème pour Paul contrairement à la plupart des hommes qui se sentent tourmentés par l'angoisse de la nouvelle vie avec le l'arrivée d'un nouveau membre dans la famille.

*« Quand, Myriam est tombée enceinte, il était fou de joie, mais il prévenait ses amies qu'il ne voulait pas que sa vie change. Myriam s'est dit qu'il avait raison et elle a regardé son homme, si sportif, si beau, si indépendant, avec plus d'admiration encore. Il lui avait promis de veiller à ce que leur vie reste lumineuse, à ce qu'elle continue à leur réserver des surprises. »<sup>63</sup>*

Leila Slimani semble insister sur une vie très heureuse au sein du couple de Paul et Myriam. Ce couple présente tout ce qu'on espère avoir dans une relation : une espèce d'amour, de stabilité et de bien être en plus du respect de l'autre. Et donc nous remarquerons ce décalage entre la vie non seulement maternelle mais aussi amoureuse des deux personnages femmes que le destin a fait en sorte qu'elles soient totalement différentes, et que l'une soit très aimée par son époux et mère aimante et l'autre rejetée dans sa vie de couple et abandonnée dans sa relation de mère.

Par ailleurs, la romancière démontre le monde bourgeois qui parfois vient à dérapé dans une cérémonie de vie moderne, un ordre social faussement conciliant. De là découle l'arrivée du tragique dans un univers très quotidien (l'arrivée de Louise).

---

<sup>63</sup>Ibid., p.88.

Dans cette deuxième phase de notre réflexion, nous allons nous pencher sur l'analyse des sphères de liberté de la femme, qui vont nous aider à étudier le parcours des personnages féminins et leur descente aux enfers dans le roman de Leïla Slimani, *Chanson douce*. Tout au long de la trame romanesque, nous remarquons aisément un lien qui lie l'espace à la psychologie des personnages féminins principaux : Myriam et Louise. Chacune des deux femmes est en quête de reconnaissance. « S'entêtant à penser que tout était possible, qu'elle atteindrait tous ses objectifs, qu'elle ne serait ni aigre, ni épuisée. »<sup>64</sup>

---

<sup>64</sup>Ibid., p.48.

**Deuxième partie :**

***«Le paradoxe de la liberté »***

D'après certains philosophes, la liberté de l'individu s'arrête où commence celle des autres. Et selon le psycho-philosophe allemand Erich Fromm<sup>1</sup>, la liberté est considérée comme une pathologie psychologique qu'il faut traiter vu les dangers qu'elle engendre au cas où la personne n'arrive pas à assumer une responsabilité.

L'idée que nous voulons signaler dans ce chapitre est celle d'une révolte féminine, de femmes assoiffées de liberté. Cette liberté impose une taxe que tout être féminin doit payer individuellement, sinon elles se retrouvent face à une exclusion de la sphère sociale.

Dans l'œuvre de Leila Slimani, *Chanson douce*, il nous semble que même les espaces d'émancipation entre les deux personnages femmes : Myriam et Louise changent car chacune d'elles se réfère à des lieux totalement différents de l'autre ; pour s'en débarrasser de son angoisse mais aussi d'une infériorité qui traduit leur féminité. Nous avons remarqué tout au long du texte deux univers qui se côtoient, s'entrecroisent et parfois fusionnent. De ce fait, nous allons focaliser notre analyse sur les espaces qui ont marqué l'existence de chacune d'elle. Mais aussi étudier la temporalité dichotomique du passé de Louise et le présent de Myriam.

## **I. Femmes et espace(s) de liberté**

Esclave, ouvrière, maîtresse de foyer, une Histoire taillée sur mesure par et pour les dominants au masculin. Un traitement d'image stéréotypée à travers les siècles qui a pour reflet des combinaisons sociales d'enfermement de la femme dans certains rôles précis.

*« Je pense que la religion catholique est un excellent mode d'exploitation. C'est une domination masculine absolument totale, totalement perverse d'ailleurs. Je pense que la religion a joué un très grand rôle et alors pour*

---

<sup>1</sup>Erich Fromm, *"Escape from Freedom"*, Farrar & Rinehart, États-Unis, 1941. <https://www.brainpickings.org> (Consulté le : 13/06/2019).

*le coup d'asservissement complet en réduisant la femme au rôle de vierge. »*

2

La société et la religion ont un rapport très étroit concernant le statut des femmes. L'historienne du politique et du féminisme Michèle Riot-Sarcey propose un regard différent dans son dernier ouvrage, *Le procès de la liberté*,<sup>3</sup> sur la puissance de la liberté, un passé critique d'une émancipation, notamment celle des ouvrières du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les mécanismes responsables de la revendication de liberté des femmes sont nombreux car, on ne peut pas nier le rôle indispensable qu'elles effectuent au sein de la société. La liberté n'est pas une notion individualiste mais plutôt sociale, on parle d'ailleurs *des libertés au pluriel* et non pas de la liberté, des libertés détenues par les hommes et appliquées sur les femmes.

« La liberté n'est pas quelque chose que l'on peut donner, la liberté est quelque chose que les gens prennent et les gens sont aussi libres qu'ils veulent être »<sup>4</sup>, écrivait James Baldwin. Ces propos viennent confirmer le fait que les esclaves ont choisi leurs conditions, c'est-à-dire que c'est à l'Homme de revendiquer ses droits et changer son statut.

Pour accéder à un statut de liberté il faut d'abord se débarrasser de l'ensemble des conventions sociales imposées par des autoritaires. Dans le but de vivre dans une société considérée saine, le psycho-philosophe allemand Erich Fromm explore une perspective humaniste, qui consiste dans le fait que c'est à l'être humain de se mettre en lumière pour pouvoir devenir ce qu'il est vraiment.

L'initiative individuelle influe sur le développement personnel car en effet, « L'homme moderne est toujours inquiet et tenté de céder sa liberté à des dictateurs de

---

<sup>2</sup>Béatrice Macé, "Mémoire de B.Briant Froidure-Ministère de la Culture",2010/2011, Université de Pierre Mendès, France, <http://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Egalite-et-diversite/Fichiers/Memoire-B.-Briant-Froidure>, (Consulté le : 11/06/2019).

<sup>3</sup> Michèle Riot-Sarcey, *Le procès de la liberté, Une histoire souterraine du XIX<sup>e</sup> siècle en France*, La Découverte, Paris, 2016.

<sup>4</sup> James Baldwin, *"Nous, les Nègres Poche"*, La Découverte, Paris, 2008.

toutes sortes, ou de la perdre en se transformant en un petit rouage de la machine. »<sup>5</sup>  
Essayant de se libérer du système autoritaire, on se retrouve souvent inquiet, mais aussi face à des sentiments de déchirement entre l'amélioration individuelle et l'isolement.

Certes les éclats de la nouveauté se remarquent parfois avec autant de force, mais la marginalisation de l'élément féminin tente de maintenir une représentation totalement figée de la femme. S'accepter en tant que femme dans un univers hautement masculin n'était pas facile car la femme se voit emprisonnée dans un cadre de spectatrice qui félicite les exploits de son homme.

Dans le but de prouver leur auto-construction, elles se veulent égales à leur concurrent, refusant le fait d'être placées au second plan.

L'inégalité du genre reste profondément ancrée dans à peu près toutes les sociétés. Les femmes restent sous-représentées dans les couches dirigeantes de la politique, comme de l'économie. En revanche, là où elles parviennent à acquérir leur autonomie, elles contribuent plus que les hommes à la productivité et à la croissance de leur environnement économique.

Contrairement aux siècles précédents, nous constatons que la femme a sa place dans l'espace public et même dans les instances du pouvoir c'est-à-dire qu'elles ont eu leur voix à la sphère publique à condition qu'elles ne remettent pas en cause l'autorité masculine.

Elles demeurent pour toujours discriminées ou confrontées à des attitudes dévalorisantes simplement parce qu'elles sont femmes. Un impact totalement négatif d'un sexisme qui semble atteindre la liberté féminine.

En effet, nous sommes toutes et tous les héritiers et héritières d'une manière volontaire ou inconsciente d'une auto-limitation respective de la femme. Un héritage du au racisme, sexisme et l'auto-sabotage qu'il faut assumer pour pouvoir s'en sortir.

---

<sup>5</sup> Erich Fromm, «*Escape from Freedom*», Holt Paperbacks, États-Unis, 1941, <https://www.brainpickings.org>, (Consulté le : 13/06/2019).

Dans le roman de L. Slimani, nous lisons :

*« Elle était jalouse de son mari. Le soir, elle l'attendait fébrilement derrière la porte. Elle passait une heure à se plaindre des cris des enfants, de la taille de l'appartement, de son absence de loisirs [...] Pendant des mois, elle a fait semblant de supporter la situation. Même à Paul elle n'a pas su dire à quel point elle avait honte. »<sup>6</sup>*

La romancière semble inviter son lecteur dès les premières pages à assister aux premiers déraillements d'une femme qui sent sa vie restreinte aux murs de son appartement. Elle devient jalouse de l'existence menée par son mari et ce sentiment lui procure non de la satisfaction, loin de là. Elle en a honte. Quoi de plus horrible que de se sentir inférieur face à l'homme qu'elle aime, piégée par les êtres les plus chers, ses enfants. La famille tant souhaitée est source de son malheur puisqu'elle doit en contrepartie renoncer à ses rêves et à ses ambitions.

Dans la partie suivante, nous tenterons d'étudier l'espace de tous ses malaises, qui a vu naître tous les tourments, celui de toutes les rencontres :

### **I.1. L'appartement, espace de toutes les rencontres.**

L'appartement : là où tout commence. Un lieu d'habitation où se rencontrent les membres d'une famille partageant tous les moments de joie et de tristesse. Mais pour Louise, cet espace qui cache l'intimité de Paul et de Myriam se transforme en une scène de théâtre où Louise est spectatrice : elle regarde, observe, analyse et juge tout acte.

*« C'est un immeuble de la rue d'Hauteville, dans le dixième arrondissement. Un immeuble où les voisins s'adressent, sans se connaître, des bonjours chaleureux. L'appartement des Massé se trouve au cinquième étage. C'est le plus petit appartement de la résidence. Paul et Myriam ont fait monter une cloison au milieu du salon à la naissance de leur second enfant. Ils dorment dans une pièce exiguë, entre la cuisine et la fenêtre qui donne sur la rue.*

---

<sup>6</sup> L.Slimani, *Chanson douce*, *Op.cit.*, p.20-21.

*Myriam aime les meubles chinés et les tapis berbères. Au mur, elle a accroché des estampes japonais.»<sup>7</sup>*

Un appartement qui semble être le témoin la vie quotidienne du couple et de leurs amis. Chaque détail est important pour avoir une idée plus ou moins précise sur la personnalité de ses occupants. C'est aussi le lieu où Mila et Adam, les enfants tant aimés, ont vu le jour mais aussi la mort.

Même si cette maison témoigne des moments de bonheur vécus par la petite famille, il reste que le couple semble sentir un malaise du à sa superficie qui les étouffait : « Elle passait une heure à se plaindre des cris des enfants, de la taille de l'appartement.»<sup>8</sup>

La romancière, nous décrit le portrait d'une femme débordée par sa vie maternelle qui la transforme en kleptomane.

*« Elle se rendait au Monoprix et cachait dans la poussette de son fils un shampoing, une crème ou un rouge à lèvres qu'elle ne mettrait jamais. Elle savait très bien que, si on l'arrêtait, il lui suffirait de jouer le rôle de la mère débordée et qu'on croirait sans doute à sa bonne foi. Ces vols ridicules la mettaient en transe. Elle riait toute seule dans la rue, avec l'impression de se jouer du monde entier.»<sup>9</sup>*

Myriam et son mari, reflètent l'image des bourgeois-bohèmes du couple parisien. Leila Slimani, ne décrit dans aucune situation l'épanouissement de ce jeune couple dans cet appartement. « Il régnait dans l'appartement un malaise compact, bouillonnant, qui menaçait à chaque seconde de virer au pugilat.»<sup>10</sup>

De plus, nous constatons que l'auteure nous place dans l'âme d'une femme parfaitement débordée par sa vie au foyer avec l'indifférence de son époux, occupé à travailler dans son studio: « Il ricanait, tournant d'un coup en ridicule ses ambitions à

---

<sup>7</sup> Ibid., p.15.

<sup>8</sup> Ibid., p.20.

<sup>9</sup> Ibid., p.22.

<sup>10</sup> Ibid., p.20.

elle, lui donnant encore plus l'impression qu'elle était bel et bien enfermée dans cet appartement.»<sup>11</sup>

Elle Faisait semblant de supporter la situation :

*« Même à Paul elle n'a pas su dire à quel point elle avait honte. À quel point elle se sentait mourir de n'avoir rien d'autre à raconter que les pitreries des enfants et les conversations entre des inconnus qu'elle épiait au supermarché. »*<sup>12</sup>.

Faire semblant que tout va bien et ne pas pouvoir partager ses petits soucis quotidiens avec son mari, la rendait encore plus aigrie. Dans la citation ci-dessus, nous constatons que la maternité est vécue par Myriam comme un calvaire malgré l'amour inconditionnel qu'elle a envers ses enfants. Pour ne pas perturber sa vie de couple. D'ailleurs, elle n'a plus quoi dire à son mari, aucun sujet de discussion à traiter. N'est-elle pas coincée entre les murs de son appartement, loin de l'extérieur, loin de la vie ? Tout ce qu'elle peut raconter est lié à ses enfants, à leurs cris et au travail de la maison. Le calme devient une denrée rare dans une maison continuellement agitée: « Mila était un bébé fragile, irritable, qui pleurait sans cesse [...] Myriam aurait tout donné pour la faire taire».<sup>13</sup>

L'idée de travailler la tarade de plus en plus afin de sortir du cercle vicieux dans lequel elle s'est trouvée piégée mais peut-elle le faire ?

*« Et si elle se remettait à travailler, ils seraient dans la tranche de salaire la plus vicieuses : trop riches pour accéder en urgence à une aide et trop pauvres pour que l'embauche d'une nounou ne représente pas un sacrifice [...] "En comptant les heures supplémentaires, la nounou et toi vous gagnez à peu près la même chose. »*<sup>14</sup>

---

<sup>11</sup> Ibid., p.25.

<sup>13</sup>Ibid., p.18-23.

<sup>14</sup>Ibid., p.25.

Plus loin, L. Slimani écrit : « Une fois calmés, ils ont patiemment étudié les options. »<sup>15</sup>, cela veut dire étudier les possibilités de pouvoir embaucher une nourrice.

De ce fait, nous réalisons que dans la trame romanesque de l'œuvre, les personnages féminins à savoir Myriam et Louise ne sont pas des personnages équilibrés psychologiquement mais dans un continuel dilemme, un éternel déchirement entre soi et le foyer.

Le besoin de communication et le manque d'un interlocuteur attentif à leurs inquiétudes les a poussées toutes les deux à choisir une autre vie hors du foyer conjugale, le bureau pour Myriam et l'appartement de ce jeune couple pour Louise.

## **I.2. Le bureau : lieu d'existence / de reconnaissance**

*Le bureau* dans le roman de Slimani est le lieu d'une existence autre que celle de la mère accablée. Myriam y vit son épanouissement le plus extrême. Après avoir décidé de faire un tel choix, le personnage féminin du roman prend son courage à deux mains et entame le périple de la femme active, celle qui travaille. Elle se réveille tôt chaque jour et se dirige fièrement à son bureau.

*« Le jour où elle a repris le travail, Myriam s'est réveillée aux aurores, pleine d'une excitation enfantine. Elle amis une jupe neuve, des talons, et Louise s'est exclamée : "vous êtes très belle." »<sup>16</sup>*

Là, Myriam fera ses premières rencontres avec ses clients coupables ou innocents, peu importe leur cas. Apparemment c'est un métier libéral, mais au fond ce n'est qu'un vaste univers d'évasion vu la diversité des situations face auxquelles elle est confrontée pour plaider la cause d'un individu censé être innocent et qui pourrait être coupable, mais elle fait tout ; et surtout elle fait appel à son ingéniosité pour l'innocenter et par conséquent ajouter un plus à sa carrière et à son moral, mettant fin à un sentiment de frustration vécu dans son foyer supposé être l'endroit idéal pour son épanouissement psychologique accompagnée de son mari et ses enfants. « Elle défend des dealers minables, des demeurés, un exhibitionniste, des braqueurs sans talent, des

---

<sup>15</sup>Ibid., p.25.

<sup>16</sup> Ibid., p.43.

alcooliques arrêtés au volant. Elle traite les cas de surendettement, les fraudes, à la carte bleue, les usurpations d'identité.»<sup>17</sup> Participant ainsi à la vie d'autres personnes pour échapper au calvaire vécu dans son appartement avec Paul.

« Cette nounou, elle l'attend comme le sauveur »<sup>18</sup>. À l'arrivée de Louise, Myriam raconte ce premier entretien. Ce fut une évidence pour elle, « Comme un coup de foudre amoureux. Elle insiste surtout sur la façon dont sa fille s'est comportée. « "C'est elle qui l'a choisie", aime-t-elle à préciser. »<sup>19</sup>

Le couple semble se réjouir à son arrivée : « Dans les semaines qui suivent son arrivée, Louise fait de cette appartement brouillon un parfait intérieur bourgeois. »<sup>20</sup>. L'auteure raconte cet épisode comme pour le souligner et pour préparer le lecteur à une fin inattendue, horrible :

*« "Ma nounou est une fée." C'est ce que dit Myriam quand elle raconte l'irruption de Louise dans leur quotidien. Il faut qu'elle ait des pouvoirs magiques pour avoir transformé cet appartement étouffant, exigü, en un lieu paisible et clair. Louise a poussé les murs. Elle a rendu les placards plus profonds, les tiroirs plus larges. Elle a fait entrer la lumière. »<sup>21</sup>*

Voilà la vie qui semble être la leur pour une fois, qui lui semblent à la hauteur de l'énergie folle de ses enfants, de leur joie de vivre. Cependant, pendant ces quelques semaines qui ont suivi l'arrivée de la nourrice, le couple se voit peu. « Ils se croisent dans leur lit, [...] Ils s'appellent dans la journée, se laisse des messages. Myriam écrit des post-it amoureux qu'elle colle sur le miroir de la salle de bains. Paul lui envoie, en pleine nuit, des vidéos de ses séances de répétition »<sup>22</sup>. Toutefois, tout paraît rendre Myriam comblée.

Leila Slimani nous démontre un archétype de notre époque à travers un couple qui n'a donné l'importance qu'à leur propre vie. Ils veulent rester jeunes, avoir une vie

---

<sup>17</sup>Ibid., p.44.

<sup>18</sup>Ibid., p.25.

<sup>19</sup> Ibid., p.29.

<sup>20</sup> Ibid., p.37.

<sup>21</sup> Ibid., p.37.

<sup>22</sup>Ibid., p.128.

sociale sereine sans les tracas des enfants. Leur liberté réside en dehors de la douceur de leur foyer ; ils ne s'épanouissent qu'à travers leur succès professionnel.

*« Paul passe ses nuits au studio, affamé de musique, d'idées nouvelles, de fous rires. Il ne laisse rien au hasard, corrige pendant des heures le son d'une caisse claire, un arrangement de batterie." Louise est là !" répète-il à sa femme, quand elle s'inquiète de leurs absences. »<sup>23</sup>*

De plus, l'auteure nous fait remarquer l'acharnement d'une Myriam totalement consacrée au travail, ses désirs professionnels la mettent en rage, une excitation égoïste qu'elle la pousse à oublier ses devoirs au sein de son foyer en tant qu'épouse mais aussi en tant que mère. Une remarque que tout le monde semblent lui donner, même ses collègues s'étonnent des nuits qu'elle passe au bureau.

*« Deux ou trois semaines seulement après son arrivée, Pascal lui confié des responsabilités auxquelles des collaborateurs vieillissants n'ont jamais eu le droit. Au fil des mois, Myriam traite seule les cas de dizaine de clients. Pascal l'encourage à se faire la main et à déployer sa force de travail, qu'il sait immense. Elle ne dit jamais non. Elle ne refuse aucun des dossiers que Pascal lui tend, elle ne se plaint jamais e terminer tard. »<sup>24</sup>*

Ainsi nous pouvons dire qu'un lecteur averti réalise tout de suite que cette femme émancipée n'arrive pas à concilier aisément ses tâches ménagères et celles professionnelles. Son plaisir ambigu, la rage qui l'habite, sa faim immense, pousse son patron à profiter de son enthousiasme ; « il l'épuise, elle ne le déçoit pas. »<sup>25</sup>

Pour lui, avoir une femme pareille au bureau ne peut que lui porter bénéfice :

*« Il avait considéré que c'était une aubaine de tomber sur Myriam Charfa, l'étudiante la plus sérieuse qu'il ait jamais rencontrée. Peut-être a-t-il pensé qu'il était béni entre tous de pouvoir embaucher une femme comme elle, de la remettre sur le chemin des prétoires. »<sup>26</sup>*

---

<sup>23</sup> Ibid., p.130.

<sup>24</sup>Ibid., p.44.

<sup>25</sup>Ibid., p.47.

<sup>26</sup>Ibid., p.24.

Donc, le bureau fait sortir la femme emprisonnée, la libérant du joug des chaînes trop longtemps portées. Mais n'est-elle pas sortie d'une prison pour entrer dans une autre ? Quitter une maison où elle se sentait prise au piège de la vie conjugale, monotone et fade pour accéder à un autre espace, à une forme de domination masculine, celle de l'univers de travail qui ne l'aménage pas, bien au contraire, il ne peut qu'appuyer le fait que la femme, malgré son enthousiasme pour le travail, reste sous autorité masculine, exploitée par lui puisqu'il continue à avoir le pouvoir sur lui.

### **I.3. Le studio de Louise, espace de dévoilement**

Dans une autre perspective, Leila Slimani décortique le portrait d'une nourrice à l'apparence parfaite, elle lui attribue même des capacités magiques :

*« Il faut qu'elle ait de pouvoirs magiques pour avoir transformé cet appartement étouffant, exigü, en un lieu paisible et clair. Louise a poussé les murs. Elle a rendu les placards plus profonds, les tiroirs plus larges. Elle a fait entrer la lumière. »<sup>27</sup>*

De plus elle met l'accent sur une relation intertextuelle entre le personnage de Louise et de Mary Poppins. « Derrière ce physique fragile, étroit, Louise cache une vigueur de colosse. »<sup>28</sup>

Louise, un personnage frustrée, mal dans sa peau, déséquilibrée psychologiquement même si on a du mal à s'en apercevoir, essaie de fuir son appartement parce qu'elle rappelle le rejet de sa fille et sa fugue. Elle cherche une vie meilleure, celle de Myriam et Paul. Sa vie semble inexistante en dehors de celle qu'elle mène dans l'appartement du couple : « Louise acquiesce, mutique et docile. Elle observe chaque pièce avec l'aplomb d'un général devant une terre à conquérir. »<sup>29</sup>

En essayant de s'approprier leurs enfants pour racheter la tendresse et l'amour qu'elle devait à sa fille, délaissée dès son enfance. D'ailleurs, tout au long du roman, nous découvrons que même la disparition de sa fille unique ne semble pas lui créer des soucis : « Stéphanie avait disparu. Toute sa vie, elle avait eu l'impression de

---

<sup>27</sup>Ibid., p.37.

<sup>28</sup>Ibid., p.52.

<sup>29</sup>Ibid., p.37.

gêner.»<sup>30</sup> Pendant toute sa vie elle ne lui témoigne que des sentiments de rejet et d'abandon : «Les voisins ne sont pas revenus que Louise ne demande pas de détails, qu'elle ne pose pas de questions, qu'elle ne leur fasse pas répéter les maigres informations dont ils disposaient.»<sup>31</sup>

L.Slimani nous invite à découvrir la mise à nu de ce personnage avide d'amour et de reconnaissance et surtout à ce désir presque obsessionnel de s'accaparer la vie et les enfants de Myriam : « Lentement, Louise apprivoise l'enfant. Jour après jour » car l'instinct maternel ne cesse de chatouiller ses sentiments :

*«Elle aime surtout la façon qu'a Adam de se retourner, pour la prendre à témoin de ses progrès, de ses joies, pour lui signifier que dans tous ses gestes il y a quelque chose qui lui signifier que dans tous ses gestes il y a quelques choses qui lui est destiné, à elle seule»<sup>32</sup>.*

Un excès d'amour pousse Myriam à se douter de la maternité de Louise, toute en lui donnant l'impression d'arracher à Louise ses enfants à elle ; « Là, debout dans la cuisine, Louise les regardait. La nounou était d'une pâleur de morte, ses yeux cerclés de cernes semblaient s'être enfoncés [...] Myriam essaie de se raisonner. Elle n'a aucune raison coupable. Elle ne doit rien à sa nounou. »<sup>33</sup>

Néanmoins, la romancière décortique toute la mécanique de la relation entre les parents et la nourrice, qui semble les enfermer et les concasser progressivement.

Face à l'appartement douillet des jeunes parents, celui de Louise est à l'inverse, un lieu dépravé. Il ne compte qu'une seule pièce qui sert à Louise à la fois de chambre et de salon, un studio sans âme qui donne des frissons. « Quand elle ouvre les portes de son studio, ses mains se mettent à trembler. Elle a envie de déchirer la housse du canapé, de donner un coup de poing dans la vitre. Un magma informe, une douleur lui brûlent les entrailles et elle a du mal à se retenir de hurler »<sup>34</sup>. C'est dans ce studio

---

<sup>30</sup>Ibid., p.100.

<sup>31</sup>Ibid., p.100.

<sup>32</sup>Ibid., p.228.

<sup>33</sup>Ibid., p.139.

<sup>34</sup>Ibid., p.95-96.

qu'on découvre la vraie Louise, là où elle se dévoile et fait tomber tous ses masques de nourrice irréprochable, gentille, tendre et surtout calme.

*« Louise voudrait tellement rester. Dormir là, au pied du lit de Mila. Elle ne ferait pas de bruit, elle ne dérangeait personne. Louise ne veut pas retourner dans son studio. Chaque soir, elle rentre un peu plus tard et elle marche dans la rue les baissés, son écharpe relevée jusqu'au menton. Elle a peur de rencontrer son propriétaire »<sup>35</sup>*

Sa vie ne semble prendre de l'importance qu'en entrant dans l'appartement du jeune couple. Après la mort de son mari, Louise s'est retrouvée toute seule. De Jacques elle n'a hérité que de litiges avortés, de procès en attente, des factures à acquitter, il ne laissait que des dettes. Après quelques semaines d'errance, il lui fallait un nid. Ce studio à Créteil elle l'avait trouvé grâce à une infirmière d'hôpital d'Henri-Mondor, où elle avait été admise pour des troubles d'humeur.

Une fêlure d'une âme blessée, une solitude sans motif dans laquelle elle plongeait, égarée, hagarde. L'auteure suscite comme de petites touches les maniaqueries de son personnage notamment ses violences moins feutrées.

*« Les vitres lui paraissent toujours troubles, couvertes de poussière et de traînées noires. Parfois, elle voudrait les nettoyer jusqu'à les briser. Elle gratte, de plus en plus fort, de la pointe de son index et son ongle se brise. Elle porte son doigt à la bouche et le mord pour faire cesser le saignement. »<sup>36</sup>*

La nuit elle faisait des cauchemars. Elle était absorbée dans un rêve triste et confus. L'un des principaux apports de la psychanalyse a été d'exposer d'une part que l'activité psychique inconsciente accorde un sens au rêve, d'autre part que l'inconscient ne se déploie dans le rêve qu'après avoir été l'objet d'une transformation. Cette transformation est due à une nature faiblement structurée « Le cauchemar correspond à la censure la plus forte : l'angoisse que le sujet éprouve est comme

---

<sup>35</sup>Ibid., p.164.

<sup>36</sup>L.Slimani, *Chanson douce*, Op.cit. p.32-33.

l'autopunition d'un désir éprouvé subconsciemment comme porteur du plus haut degré de culpabilité. »<sup>37</sup>

« Tout rêve se révèle comme l'accomplissement d'un désir »<sup>38</sup>, ce qui justifie l'écriture de Freud : « L'interprétation des rêves est la voie royale pour connaître l'inconscient de la vie psychique. »<sup>39</sup>. C'est ainsi que Leila Slimani, justifie les cauchemars de son personnage Louise, ses peines, ses désirs et ses angoisses, qui lui collent à la chaire. « Hantée par l'impression d'avoir trop vu, trop entendu de l'intimité des autres, d'une intimité à laquelle elle n'a jamais eu droit. »<sup>40</sup>

D'autre part, l'auteure semble insister sur l'immense silence devant lequel se trouvent ses patrons, même face à leurs inquiétudes, elle ne répond toujours pas, un silence « d'hermétique » que Myriam trouve que c'est une façon de préserver la bonne distance entre leur deux mondes.

#### **I.4. La Grèce, espace de tous les fantasmes : vers un bonheur éphémère.**

Plusieurs études psychologiques ont prouvé que le voyage est un excellent remède pour traiter les états de stress et de monotonie, c'est pourquoi beaucoup de psychiatres conseillent ce dernier à leur patients comme une thérapie faisant partie de leur traitement avançant des arguments en faveur des voyages et énumèrent ces vertus telles que la découverte d'un endroit méconnu et la rencontre d'autres personnes (bonne ou méchante, douce ou agressive, calme ou violente, compréhensive ou obsédée.)

« C'est vrai ce que tu as dit hier ? Tu crois qu'on pourrait emmener Louise avec nous cet été ? demande-t-elle. Tu te rends compte ! Pour une fois, on aurait de vraies vacances. Et Louise sera tellement contente [...] »<sup>41</sup> Là, la romancière dresse à son lecteur, le portrait d'une famille idéale et parfaite. Pour la première fois ils s'épanouissent tous, comme une seule famille. Un voyage dans lequel, Louise n'a

---

<sup>37</sup> Jean Le Galliot, *Psychanalyse et langues littéraires théorie et pratique*, Paris, Nathan, 1975.p.24-25.

<sup>38</sup>Jean Le Galliot, *Psychanalyse et langues littéraires théorie et pratique*, Op.cit. (*La science des rêves*. p.112.), 1975.p.24-25.

<sup>39</sup> Ibid. p.26.

<sup>40</sup>L.Slimani, *Chanson douce*, Op.cit. p.171

<sup>41</sup>Ibid. p.74.

jamais rien vu d'aussi beau. Elle se sent envahie par une joie enfantine. Les histoires que raconte Myriam de Zeus et de la déesse de la guerre elle les écoute telle une enfant studieuse.

C'est en Grèce que Louise découvre des sensations nouvelles. Malgré son incapacité à maîtriser le vertige causé par la mer, elle voudrait l'observer, se souvenir des îles aux rives blanches, elle voudrait tout graver de la beauté de ce pays dans sa mémoire : « Louise est tout entière pénétrée par la beauté des lieux, par le calme des rues étroites, des petites places sur lesquelles dorment des chats. »<sup>42</sup>

Par ailleurs, la romancière donne des éclaircissements sur des peines qui traînent depuis son enfance. « Louise est un bébé. Elle ne sait même pas nager. »<sup>43</sup>

Leila Slimani démontre comment cette étrangère a construit son nid au sein de cette famille. Les Massé l'ont adorée, ils ne peuvent plus se passer d'elle « Myriam fait tout pour ne pas blesser Louise, pour ne pas susciter sa jalousie ou sa peine »<sup>44</sup>. D'autre part, L.Slimani dévoile l'explosion violente de la nourrice sur Mila « Elle attrape le poignet de la petite fille et la repousse si brutalement que Mila tombe. Louise crie : "Mais tu vas me lâcher, oui !" »<sup>45</sup>, Malgré cet incident, Myriam et Paul semblent comprendre sa peine et ils essaient même de la consoler en lui apprenant à nager.

Des liens se tissent entre des patrons profiteurs et une employée très attachée. Ils la gardent pour dîner malgré l'intimité de la soirée sous prétexte de valorisation de son travail. « Elle a l'intime conviction à présent, la conviction brûlante et douloureuse que son bonheur leur appartient. Qu'elle est à eux et qu'ils sont à elle. »<sup>46</sup>

Louise est plongée dans un bonheur éphémère. Elle sait que ces instants sont fugaces qu' « elle voudrait les retenir, s'accrocher à eux, gratter de ses ongles le sol en pierre. »<sup>47</sup> Elle aurait moins peur du silence en faisant partie de cette famille. « Elle ferme les yeux et convoque des souvenirs de plages grecques, de coucher de soleil, de

---

<sup>42</sup> Ibid. p.78.

<sup>43</sup> Ibid. p.80.

<sup>44</sup>Ibid. p.68.

<sup>45</sup>Ibid. p.80.

<sup>46</sup>Ibid. p.88.

<sup>47</sup>Ibid.

dîners face à la mer. Elle invoque ces souvenirs comme les mystiques en appellent en miracles. »<sup>48</sup> Elle se sentirait bien rester à leur service et à tout temps, toujours prête au cas où ils auraient besoin d'elle, elle essaye de les rejoindre à toute vitesse. Sa soumission à eux est à cause de son besoin à elle, d'être parmi eux et ne plus les quitter.

L.Slimani, nous peint l'image d'une employée zélée, d'une nourrice qui s'agite quand ses patrons ne l'appellent pas. Les Week-ends lui apparaissent interminables angoissant et ennuyeux car elle n'a pas de vie à elle, elle se nourrit de la douceur du foyer familial du couple.

## **II. Une temporalité dichotomique.**

La notion du temps nous invite à découvrir la différence entre le temps de l'écrivain et le temps du lecteur et celui de l'histoire. Dans cette phase de notre travail, nous allons porter une réflexion sur l'analyse des instances temporelle évoquées dans l'œuvre de Leila Slimani, *Chanson douce*. Dans cette partie, notre réflexion sera élucidée par l'étude du temps romanesque de Jean Paul Goldenstein qui écrit: « L'action romanesque est très régulièrement située. Chaque œuvre romanesque comporte une topographie spécifique qui lui donne sa tonalité propre »<sup>49</sup>

Une structure renversée, choisissant des mots simples moins cinglants, une manière de bouleverser la chronologie des faits. Slimani relate un passé mais aussi elle explore le présent de ses personnages féminins. Deux univers totalement différents que le destin a fait en sorte de transformer l'une en « une spectatrice invisible »<sup>50</sup> et l'autre en une épouse qui voit mourir dans son rôle de mère de foyer, le bonheur d'une femme épanouie.

---

<sup>48</sup>Ibid. p.95.

<sup>49</sup>Jean Paul Goldenstein, *Pour Lire le roman*, Paris, J. Duculot, 1986.p.89.

<sup>50</sup>L.Slimani, *Chanson douce*, Ibid. p.112.

Henri Bergson, remet en question la conception du temps. Il oppose la durée pure « Forme que prend nos états de consciences quand notre moi se laisse vivre, quand il s'abstient d'établir une séparation entre l'état présent et l'état antérieurs. »<sup>51</sup>

Nous adoptons cette opposition pour analyser les espaces temporels dans l'œuvre. On remarque entre le temps externe (époque à laquelle vit la romancière, et lecteur) une influence sur l'écriture (conditions de constructions sociales, événements...) en plus de l'esthétique littéraire en faveur de l'époque qui influence évidemment sur la lecture).

A partir de ces différentes définitions, nous tenterons d'aborder *Chanson Douce* et en extraire les différents sens véhiculés dans le texte.

### **II.1. Passé de Louise/ Présent de Myriam.**

L'un des apports fondamentaux de Leila Slimani est le suspens, cherchant l'identification de lecteur aux personnages, une qualité qui prouve son intelligence narrative puisque elle remonte les événements dans le temps et incite son lecteur à lire entre les lignes, et à traquer les indices souterraines d'une montée violente qui couve.

Avec une grande délicatesse, la romancière définit ses personnages par ce qu'ils font plutôt que parce qu'ils disent.

*« Louise ? Quelle chance vous avez d'être sur tombés elle. Elle a été comme une seconde mère pour mes garçons. Ça a été un vrai crève-cœur quand nous avons dû nous en séparer. Pour tout vous dire, à l'époque, j'ai même songé à faire un troisième enfant pour pouvoir la garder. »<sup>52</sup>*

Plus loin, nous lisons :

*« Au bout de quelques semaines, elle n'hésite plus à changer les objets de place [...] L'appartement silencieux est tout entier sous son joug comme un ennemi qui aurait demandé grâce. »<sup>53</sup>*

---

<sup>51</sup> Henri Bergson, *Convergences Critiques*, de Christiane Achour, Alger, O.P.U, p.215.

<sup>52</sup> L.Slimani, *Chanson douce*, Ibid. p.30-31.

<sup>53</sup> Ibid. p. 39.

Ces patrons la couvent de compliments (« On n'en fait pas deux comme vous », « Louise vous êtes un ange », « Ma nounou, est une fée»). Ils étaient fascinés par ses traits lisses, son sourire franc, et son « air si paisible.»<sup>54</sup> « Son visage est comme une mère paisible dans personne ne soupçonne les abysses.»<sup>55</sup> Cette Louise n'avait personne. Son mari est mort et sa fille a presque vingt ans, très disponible aux services des Massé qu'ils ont beau aimé la nourrice, « Plus les semaines passe plus Louise excelle à devenir à la fois invisible et indispensable.»<sup>56</sup>

Myriam lui offre des cadeaux comme une façon de s'excuser de ses retards et de ses horaires qui s'allongent : « Je ne voudrais pas qu'elle nous accuse un jour de l'exploiter. »<sup>57</sup>

« Louise encourage le couple à sortir. », de profiter de leur vie, et de leur jeunesse. Cette étrangère qui n'a pas de vie à elle, un passé si lourd et des angoisses s'est transformée en « spectatrice invisible.» dans l'œuvre de L.Slimani. Après la mort de Jacques son mari, « La solitude s'est révélée comme une brèche immense dans laquelle Louise s'est regardée sombrée »<sup>58</sup>. Ce couple elle a besoin de lui « Elle était égarée, hagarde. Le monde entier l'avait oubliée »<sup>59</sup> Elle se voit vivre dans la douceur de leur foyer familial.

Son studio dans la banlieue parisienne « n'est qu'une parenthèse où elle vient cacher son épuisement c'est ailleurs qu'elle vit ». Elle se sent bien entre eux, elle croyait faire partie de la famille alors qu'elle n'est qu'une employée « C'est notre employée, et pas notre amie »<sup>60</sup> répétait Paul.

La dépendance devient toxique. Le couple passe d'une adoration et une fascination à une antipathie instinctive. L.Slimani nous éclaire l'étonnante détermination de la nourrice et sa rancœur. L'angoisse et le désespoir de Louise est distillé par un flash-back, dévoilant son mystère, le côté sombre de sa personnalité. Le

---

<sup>54</sup>Ibid. p. 67.

<sup>55</sup> Ibid. p. 30.

<sup>56</sup> Ibid. p. 55.

<sup>57</sup> Ibid. p. 67.

<sup>58</sup> Ibid. p.111.

<sup>59</sup> Ibid. p.111.

<sup>60</sup> Ibid. p.198.

résultat est sans appel chez les Massés : « Dans ces conditions, nous ne pouvons pas la garder. »<sup>61</sup>

Et c'est ainsi que la romancière met en exergue, un milieu social faussement fermé sur lui-même, une réflexion sur la violence et la pression pesant sur des mères qui estiment s'épanouir hors leur foyer. Myriam est une avocate, « trouve la concentration de ces années d'étudiante. Elle oublie tout et se plonge avec délectation dans l'examen de ses dossiers »<sup>62</sup>. Fascinée par le cas Fourniret, le tueur en série dont elle a attentivement suivi l'affaire. Elle veut prouver que lui aussi est une victime.

## II.2. Naissance/Mort.

Toute naissance est supposée ajouter un bonheur à un couple, toutefois ce ne fut pas le cas de Paul et de Myriam, un jeune couple très enthousiaste qui préfère la réussite professionnelle ou dévouement pour sa famille.

*« Le bébé est mort. Il a suffi de quelques secondes. Le médecin a assuré qu'il n'avait pas souffert. On l'a couché dans une housse grise et on fait glisser la fermeture éclair sur le corps désarticulé, qui flottait au milieu des jouets. La petite, elle, était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve. On a retrouvé des traces de lutte, des morceaux de peau sous ses ongles mous. »<sup>63</sup>*

On ne peut s'empêcher de penser à «Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.». Le fameux incipit cher à Albert Camus dans son chef d'œuvre *l'Étranger*. Leila Slimani dévoile ses cartes dès l'entrée du roman, les clés sont données à l'avance. Tel un roman policier à l'Agatha Christie, le lecteur fait à un meurtre qu'il faut élucider mais quel meurtre ! Une horreur a eu lieu, voulant créer un sentiment d'affolement, de panique et d'inconfort.

En effet, Louise devient l'ombre d'un autre personnage, celui de Meursault. L'acte de donner la mort à bébé est d'une absurdité hilarante.

---

<sup>61</sup>Ibid. p.190.

<sup>62</sup>Ibid. p.43.

<sup>63</sup>Ibid. p.13.

L'auteure nous installe dans l'âme d'une femme parfaite qui devient meurtrière, et nous peint l'image d'un ange qui devient démon.

Des refrains noires qui bercent son esprit, son cœur semble endurci, « Il lui prend parfois l'envie de poser ses doigts autour du coup d'Adam et de le secouer jusqu'à ce qu'il s'évanouisse. Elle doit admettre qu'elle ne sait pas aimer. » Ce bébé dont elle a aimé sentir ses cuisses potelées sur son ventre.

Ces patrons admirent chez Louise sa capacité de jouer à toute-puissance que seuls les enfants possèdent, ce qu'elle préfère c'est jouer à cache-cache sans que personne compte et que sa disparition ne soit pas remarquable.

Elle adore étudier leur peur, leur épuisement sans issu. « Vous ne devriez pas chercher à tout comprendre. Les enfants c'est comme les adultes. Il n'y a rien à comprendre » disait-elle à Myriam.

« Une carcasse de poulet est posée sur une assiette. Une carcasse luisante, sur laquelle ne reste pas le moindre bout de chair, pas la plus petite trace de viande. On dirait qu'un vautour l'a rongée ou un insecte entête minutieux. Une mauvaise bête en tout cas. »<sup>64</sup> Cette carcasse de poulet nous rappelle naturellement *Le Coup de Gigot* dans le film d'Alfred Hitchcock, il s'agit d'une dame qui découvre que son mari a une maîtresse et par vengeance elle décide de le tuer. Les policiers se mettent à table, l'accusée leur sert l'arme du crime sur lequel ils enquêtent, ce gigot allait du congélateur à leurs estomacs.

Une chanson douce devient une chanson amère, « Myriam se reproche de n'avoir pas mesuré la violence dont Louise est capable. »<sup>65</sup> Elle a remarqué que la nourrice portait des tenues qui reflètent ses états d'âme (tristes et maussades) : « [...] Louise est toujours habillée de la même façon ces derniers temps, cette chemise bleue, ce col Claudine l'écœurent d'un seul coup. » C'est le même chemisier à col Claudine qu'elle portait comme signe de deuil après la mort de Jacques et que son propriétaire Bertrand Alizard, l'a trouvée jolie et élégante à son arrivée pour voir le studio.

---

<sup>64</sup> Ibid. p.175.

<sup>65</sup> Ibid. p.185.

Après avoir ressenti que le silence et les malentendus ont tout infecté et qu'une distance s'impose entre elle et ces patrons, Louise est devenue obsédée par l'idée d'un troisième bébé qui rétabliraient sa relation avec ses employeurs. A son unique amie Wafa elle parlait de cet enfant qui va naître, « De la joie qu'il lui apportera et du travail supplémentaire. "Avec trois enfants, ils ne pourront pas se passer de moi." », Confirmant le dicton : le malheur des uns fait le bonheur des autres. Son obsession va même jusqu'au point de vérifier les tâches de sang dans les sous-vêtements de Myriam « Elle tient à laver les dessous délicats à la main et, dans l'évier de la cuisine, elle passe sous l'eau froid les culottes de Myriam, les soutiens-gorge en dentelle ou en soi. Elle récite des prières. »<sup>66</sup> Mais elle était toujours déçue « Le sang revient sans cesse, elle connaît son odeur, ce sang que Myriam ne peut pas lui cacher et qui, chaque mois, signe la mort d'un enfant. »<sup>67</sup>

Louise a l'impression que Paul et Myriam n'ont pas assez de temps, pour s'épanouir et pour profiter de leur vie. Elle pense que c'est à cause de la turbulence de Mila et Adam qu'ils n'arrivent même pas à penser à avoir un troisième enfant, « Que Mila et Adam sont un obstacle à son arrivée. C'est leur faute si le couple ne parvient pas à se trouver. »<sup>68</sup>

Ce qui nous rappelle les prétextes de Meursault justifiant son crime (c'est à cause du soleil qu'il a tué l'arabe).

Nina Dorval, le capitaine de police, est la métaphore de l'écrivaine c'est Leila Slimani qui se met en scène. Elle avait tellement l'impression de connaître ce personnage mais finalement, elle n'arrive pas à résoudre la question restée à jamais suspendue dans l'esprit de l'auteure ainsi que chez celui du lecteur: pourquoi Louise a tué les deux enfants, « Nina Dorval a plongé les mains dans l'âme pourrissante de Louise. D'elle, elle a voulu tout savoir. Elle a cru pouvoir briser à coups de poing le mur de mutisme dans lequel la nounou s'était piégée. »<sup>69</sup>

---

<sup>66</sup>Ibid. p.203.

<sup>67</sup>Ibid. p.203.

<sup>68</sup>Ibid. p.219.

<sup>69</sup>Ibid. p.243.

Une question qui restait comme une énigme dans la tête de Leila Slimani, ainsi que chez le lecteur qui va le placer devant un énorme affolement. « Elle n'a pas su mourir. La mort, elle n'a su que la donner».<sup>70</sup>

---

<sup>70</sup>Ibid., P.14.

## Conclusion:

*Chanson douce* présente l'un des ressorts psychologiques des liens très complexes de la relation des personnages féminins, une mère qui veut reprendre le travail et une nourrice qui débarque dans sa vie. Une œuvre qui peut-être le sujet de diverses études tant par sa richesse stylistique que par la thématique haletante de son auteure.

Néanmoins, notre choix s'est porté sur l'analyse de la maternité et la modernité dans le roman. Toutefois, notre analyse ne constitue qu'une brèche dans l'univers romanesque de Leïla Slimani.

L'analyse que nous avons fait de *Chanson douce*, nous a permis d'ouvrir les yeux sur un nouvel horizon de la relation de la mère avec la nourrice, et les enjeux d'une vie moderne pesant sur des femmes voulant s'épanouir en dehors de leur foyer.

En adoptant une approche interdisciplinaire qui repose sur l'étude psychanalytique des personnages du roman. On s'est référé aux travaux de Simone de Beauvoir sur la question du féminisme qui a servi de base à notre travail sur la femme face à la modernité ainsi que pour comprendre le déchirement que subit cet être dans un univers qui lui interdit l'épanouissement individuel. On a eu recours à la théorie de l'absurde pour déterminer la quête du personnage pour mieux comprendre le parcours de Louise semblable à celui de Meursault dans *l'Étranger* d'Albert Camus. Puis on a adopté une analyse de l'influence de la spatiotemporalité dans l'univers romanesque, on eu recours aux travaux de Jean Paul Goldenstein et d'Henri Bergson.

Ce qui nous a permis de répondre à la problématique posée au début du travail et cela en vérifiant les hypothèses avancées dans l'introduction.

Dans la première partie, intitulée « Femmes d'hier/Femmes d'aujourd'hui », nous avons analysé la présence de l'identité féminine dans la société en mettant l'accent sur les contraintes de la vie moderne sur la femme et la distorsion d'une épouse aimée/épouse rejetée et entre une mère aimante/mère abandonnée.

Dans la deuxième phase de notre analyse, intitulée « Le paradoxe de la liberté » on a essayé de retirer les espaces de liberté de chacune des personnages féminins et à la fin on a eu recours à une temporalité dichotomique dans le but d'élucider l'étude du temps romanesque dans l'œuvre.

En somme, *Chanson douce* de Leïla Slimani est une œuvre dont les enjeux d'une vie moderne ont infectées la douceur et l'amour maternel. L'écriture adoptée par l'écrivaine véhicule parfaitement l'idée de mise en parallèle de la situation de l'homme et celle de la femme car après tout Myriam veut travailler, elle se sent inutile dévorée par le bonheur maternel simple et ennuyeux. Une position qu'elle n'arrive pas à gérer entre son désir obsessionnel de se retrouver loin de son rôle de mère-épouse. Le prix à payer du choix qu'elle a fait est cher : en faisant appel à une nourrice, elle a condamné ses enfants à la mort.

# Références Bibliographiques

## Corpus :

Slimani Leila, *Chanson douce*, Gallimard, Paris, 2016.

## Ouvrages théoriques :

Achour Christiane, Rezzoug Simone, *Propos d'Henri Bergson, "Convergences Critiques"*, Alger, O.P.U, 4ème Edition.

Badinter Élisabeth, *"L'amour en plus, histoire de l'amour maternel"*, (XVIIe-XXe siècles), Flammarion, Paris, 1980.

Baldwin James, *"Nous, les Nègres Poche"*, La Découverte, Paris, 2008.

De Beauvoir Simone, *"Le Deuxième Sexe "*,t. II, Gallimard, collection, « Idées », Paris, 1976 [1949].

Farge Arlette, *"L'Histoire sans qualité"*, Galilée, Paris, 1979.

Gianini Belotti Elena, *"Non di solamadre"*, Rizzoli, Milano, 1983.

Goldenstein Jean Paul, *"Pour Lire le roman"*, Paris, J. Duculot, 1986.

Kaufmann Jean-Claude, *" Piégée dans son couple"*, Les Liens qui Libèrent, France, 2016.

9. Le Galliot Jean, *Psychanalyse et langues littéraires théorie et pratique*, Paris, Nathan, 1975.

10. Rich Adrienne *"Of Woman Born: Motherhood as Experience and Institution"*, New York, Norton, 1976.

11. Riot-Sarcey Michèle, *"Le procès de la liberté, Une histoire souterraine du XIXe siècle en France"*, La Découverte, Paris, 2016.

## Dictionnaire :

Le petit Larousse illustré, 2007.

Béatrice Macé, "Mémoire de B.Briant Froidure-Ministère de la Culture",2010/2011, Université de Pierre Mendès, France, <http://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Egalitetdiversite/Fichiers/Memoire-B.-Briant-Froidure>, (Consulté le : 11/06/2019).

### **Sources électroniques :**

Chartier Daniel, "*Femmes et féminisme*", Revue internationale d'études québécoises, Le vingtième siècle québécois des femmes, Volume 3, numéro 2, 2000, [www.erudit.org](http://www.erudit.org), (consulté le : 23/04/2019).

Notes proviennent de l'article de Jean Baudrillard dans, « *L'Encyclopédie Universalisa* », <http://www.limag.refer.org> , (consulté le : 22/02/2019).

Citot Vincent, "*Le processus historique de la Modernité et la possibilité de la liberté (universalisme et individualisme)* ", Dans Le Philosophoire 2005/2 (n° 25), <https://www.cairn.info> , (consulté le : 12/05/2019).

Cyrułnik Boris, "*Les ravages de l'amour maternel défaillant sur l'enfant*" - Le Monde en Face - France 5, 21/02/2017, [https://youtu.be/p\\_dr-j\\_PtY4](https://youtu.be/p_dr-j_PtY4) (Consulté le: 07/06/2019).

Freud Sigmund, "*Correspondences*", 1873, 1939, Gallimard, Paris, 1979. Maryse Barbance, "*Des représentations de la femme chez Freud. Un regard historique, psychanalytique et féministe contemporain*". Recherches féministes <https://www.erudit.org>, (consulté le : 12/04/2019).

Fromm Erich, "*Escape from Freedom*", Farrar & Rinehart, États-Unis, 1941. <https://www.brainpickings.org> (Consulté le : 13/06/2019).

Goguel d'Allondans Alban, "*l'exclusion sociale les métamorphoses d'un concept. Les métamorphoses d'un concept (1960-2000)*", l'Harmattan, 2003, Paris, <https://www.persee.fr> (Consulté le : 24/05/2019).

Halimi Gisèle. La cause du féminisme, "*Travail, genre et sociétés*", La Découverte, 2005/2 (N° 14), pages 5 à 25, Propos recueillis par Tania Angeloff et Margaret Maruani. <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2005-2-page-5.htm> (consulté le : 16/03/2019).

Knibiehler Yvonne, « *Histoire des mères et de la maternité en Occident* », Que sais-je ?, 2012, p. 37 à 60, [www.cairn.info](http://www.cairn.info)(consulté le 21/04/2019).

Malabou Catherine, "*Le sens du « féminisme »*", Revue du Mauss, 2012/1(n°39), [www.cairn.info](http://www.cairn.info) (consulté le 28/04/2019).

Présentation au sujet "*la Modernité la quête de l'originalité*", <https://slideplayer.fr>, (Consulté le : 21/02/2019).

Ridwan Zaïnab, "*Statut de la femme entre tradition et modernité*", Études, 2007, résumé, <http://www.orient-lib.com>, (Consulté le : 10/05/2019).

13. Sartre Jean-Paul , "*L'existentialisme est un humanisme* ", Pensées, paris, 1946, <https://la-philosophie.com>, (consulté le : 22/02/2019).

## **Documents audio-visuels :**

De Beauvoir Simone, Entretien radiophonique avec Simone de Beauvoir en 1949, <https://youtu.be/3uA0xw0uG2c> , Simone de Beauvoir - 2000 ans d'histoire - France Inter (consulté le : 28/02/2019).

Fromm Erich, «*Escape from Freedom*», Holt Paperbacks, États-Unis, 1941, <https://www.brainpickings.org>, (Consulté le: 13/06/2019).

Kaufmann Jean-Claude, « "*Piégée dans son couple*", *Pourquoi les femmes n'arrivent-elles pas à partir lorsqu'elles ne sont plus heureuses en couple?*», Publié le 09/03/16 à 07h55, Mise à jour le 09/03/16 à 09h50, <https://www.20minutes.fr>, (Consulté le : 10/06/2019).

Propos de L.Slimani, "*l'auteure de « Chanson Douce » raconte comment elle est devenue féministe*", Entretien avec Leïla Slimani, prix Goncourt 2016, ELLE ET les femmes, 17/01/ 2017, [https://youtu.be/Np21g\\_IBMII](https://youtu.be/Np21g_IBMII) (Consulté le : 23/05/2019).

Slimani Leila, Propos recueillis par Grégoire Leménager dans le cadre de notre enquête intitulée

"*Littérature : les femmes contre-attaquent*", entretien dans le cadre de la semaine "*Tous féministes*" de BibliOs, <https://bibliobs.nouvelobs.com> (Consulté le : 29/04/2019).